A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

KD
64226
NEDL TRANSFER
HN 22AR
Digitized by Google

2180

Digitized by Google

LA
CONFIANCE TRAHIE,
OU
LETTRES
DU CHEVALIER DE MURCY.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA CONFIANCE TRAHIE,

OU

LETTRES DU CHEVALIER DE MURCY.

Par M. DE COTENEUVE.

J. GEORGE.

A AMSTERDAM,

Et se trouve à PARIS,

Chez MERIGOT le jeune, Libraire, Quai des Augustins, au coin de la rue Pavée.

M. DCC. LXXVII.

Digitized by Google

KD 64226

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
NOV 19 1965

53*137

Digitized by Google

AU LECTEUR.

Il faudroit que tous les hommes eussent la même façon de penser, pour qu'un Ouvrage pût plaire généralement : la diversité des goûts, des caracteres, celle des positions où les Lecteurs se trouvent, & des connoissances qu'ils ont acquises, produit la différence des opinions ; de-là naît l'impossibilité de réunir les suffrages.

Un jeune homme, dont les premiers pas dans le monde sont dirigés par la licence, qui se trouve entraîné dans des cercles où ne préside que la volupté, où l'on ne déifie que le plaisir des sens, & où le beau Sexe n'attend point d'être séduit pour se rendre, de quel œil pourra-t-il voir une liaison délicate? comment jugera-t-il d'un sentiment inconnu? Il ignore ces douces situations où le cœur jouit indé-

Digitized by Google

pendamment des sens, & ce triomphe de l'Amour n'est à ses yeux qu'une mal-adresse qui differe la jouissance.

Moins un homme est délicat & sensible, plus est-il nécessaire de grands événemens pour l'intéresser: il en est dont les pleurs ne coulent qu'à la vue des trahisons, des meurtres & des crimes qui dégradent la Nature: qu'en fixant des peintures hideuses, qu'en promenant leurs regards sur les supplices, & qu'en les analysant, ils suivent, pour ainsi dire, les malheurs de la vie humaine au de-là du tombeau, ils n'hésitent point à les ouvrir, & ce n'est que dans ces instans que leur vue s'égare, & que les larmes d'une triste volupté s'échappent de leurs yeux. C'est alors que, pour mieux savourer le plaisir qu'inspire le spectacle des objets les plus affligeans, ils dissequent les cadavres; ils

Digitized by Google

examinent, avec un œil curieux, les ravages de la putréfaction ; ils comptent jusqu'aux insectes dont ils sont la proie, & l'on ne peut enfin les intéresser qu'à force de les faire frémir.

D'autres naissent avec une sensibilité que la moindre injustice agite : la seule idée de l'infidélité, de l'ingratitude, les affecte ; il ne faut à ceux-ci que des peintures légeres & délicates : amis des vertus, il suffit de leur faire entrevoir le vice, pour les émouvoir ; & la peinture d'une belle action leur fait plus facilement répandre des larmes, que l'image des cruautés n'en sauroit faire verser aux premiers.

D'après des contrastes si frappans, il est certain qu'on ne doit espérer de plaire qu'à ceux dont les sentimens ont quelque conformité avec les nôtres : c'étoit aussi ma seule ambition, lorsque je me suis

Digitized by Google

déterminé à écrire les Lettres du Baron d'Olban ; le nombre des perſonnes auxquelles elles ont paru faire plaiſir, m'a ſemblé aſſez conſidérable pour m'engager à donner la Confiance trahie, ou les Lettres du Chevalier de Murcy, *qui ſont faites dans le même genre.*

Digitized by Google

LA

CONFIANCE TRAHIE,

OU

LETTRES

DU CHEVALIER DE MURCY.

LETTRE PREMIERE.

Le Baron de Murcy, à M. d'Orville.

J'APPRENDS avec plaiſir, mon cher d'Orville, que vous avez fait un choix digne de vous, & que les charmes, l'eſprit & le caractere de Madame d'Orville vous promettent des douceurs qu'il eſt impoſſible de goûter dans le célibat ; on jouit doublement de l'exiſ-

Digitized by Google

tence, quand on en partage les plaiſirs avec une femme que l'on aime : la félicité ſe multiplie, & les peines ſe diviſent. J'éprouve principalement cette heureuſe ſituation depuis que la paix m'a condamné au repos ; les travaux du Courtiſan ne peuvent, ſuivant ma façon de penſer, ſympathiſer avec le caractere d'un Guerrier ; la diſſimulation, la ſoupleſſe, ce déguiſement continuel de ſes ſentimens, cette crainte de déplaire à ceux qui ſouvent ont ſu plaire par de baſſes intrigues, eſt incompatible avec la franchiſe & les principes d'un Militaire, qui n'a jamais eu d'autres craintes que celle de mériter le reproche ; j'aime mieux être inutile, en attendant de nouvelles occaſions de prouver mon attachement au Roi & à ma Patrie, que de m'occuper à nuire, en enviant des places que je pourrois, ainſi que d'autres, ravir au mérite de ceux à qui elles ſont dues : je me borne au plaiſir trop rarement apprécié de

contribuer au bonheur de ceux qui m'environnent, & qui ſont moins fortunés que moi; d'offrir à une épouſe & à des enfans que je chéris, les occaſions de jouir des voluptés du ſentiment, & d'accoutumer ces derniers à connoître l'humanité : ma retraite eſt l'aſyle d'une Philoſophie douce & riante, & d'un grouppe d'amis qui chériſſent les vertus, & qui mépriſent les méchans. Que ne puis-je eſpérer, mon cher d'Orville, de vous voir augmenter le nombre de nos voiſins ? La campagne a ſes attraits, l'étude de la Nature a des charmes qui ſe renouvellent chaque jour; elle nous attache par la variété de ſes dons, & elle diverſifie ſans ceſſe nos plaiſirs par des beautés nouvelles, qui n'attendent, pour nous plaire, que le coup-d'œil que nous leur accordons; venez, mon cher ami, avec Madame d'Orville, embellir, pour quelques tems, nos hameaux, & vous convaincre que l'on

Digitized by Google

peut être content au village, lorsqu'on l'est de soi.

Vous verrez incessamment à Paris un de vos Officiers, pour le voyage duquel vous m'avez donné votre agrément ; comme mon fils se dispose à vous faire souvent sa cour, j'espere, mon cher d'Orville, que vous ne lui refuserez point les conseils dont un jeune homme a besoin dans un pays inconnu.

Je vous prie d'assurer Madame d'Orville de mon profond respect, & de croire que je suis pour la vie, &c.

Au Château de . . . . le 2 Juin.

LETTRE II.

Le Baron de Murcy, au Chevalier de Murcy.

Je viens de recevoir de M. d'Orville la permission que vous desirez, mon fils, & je consens volontiers que vous

Digitized by Google

passiez quelques mois à Paris ; j'espere que vous profiterez de l'occasion qu'elle vous offre de voir bonne compagnie ; c'est l'école du bon goût, & des usages qui vous sont nécessaires ; mais je vous invite à faire attention au choix de vos connoissances ; il en est qui ne serviroient qu'à vous décrier parmi les honnêtes gens, ce seroit pour vous une tache que vous parviendriez difficilement à effacer : vous ne courrez point ce danger dans la société de Madame de Roncheres, chez laquelle vous prendrez un logement. Ma sœur voit, au surplus, assez de monde pour vous offrir une dissipation honnête : voyez sur-tout M. d'Orville ; il mérite de votre part, indépendamment des égards dus au grade qu'il occupe, ceux que l'on doit à la valeur & à une conduite sans reproche : il est mon ami ; c'est une raison de plus pour vous engager à lui faire votre cour, & pour vous faire espérer d'en être bien reçu.

Digitized by Google

La maniere dont vous vous comporterez, vous répondra de mes dispositions à favoriser vos desirs, lorsqu'ils pourront s'accorder avec les vues d'un pere qui vous aime.

Au Château de .... le 25 Juin.

LETTRE III.

Le Chevalier de Murcy, à Henriette de Murcy.

JE me doutois bien, ma chere Henriette, que vous obtiendriez de mon pere la grace que je lui avois demandée, parce qu'il est difficile de vous refuser, & que d'ailleurs l'envie que j'avois de faire ce voyage étoit assez naturelle; mais un peu de sollicitation flatte toujours nos parens, en mettant un certain prix à ce qu'ils nous accordent. Madame la Marquise de Roncheres m'a beaucoup parlé de vous, & souhaiteroit

Digitized by Google

presqu'autant que moi de vous avoir pendant quelque tems chez elle ; si vous pouviez le desirer, je ne doute point que Madame de Murcy ne consentît à satisfaire notre bonne tante ; je vous réponds, ma sœur, du plaisir que vous procureroit ce voyage : sa maison est le rendez-vous d'une compagnie intéressante ; vous ne tarderiez pas à vous y plaire, & à vous lier principalement avec Madame d'Orville, qui est une femme charmante.

J'ai rencontré M. de Pienne, auquel je dois mes entrées dans les cercles les plus brillans, & dans lesquels on ne respire que le plaisir ; gardez le silence sur cet article : comme mon pere est prévenu sur celui de M. de Pienne, je crois devoir lui éviter des inquiétudes qui ne seroient point justifiées. Adieu, ma chere Henriette, marquez-moi si vous consentez à nous venir voir ; la Marquise se chargera de la réussite, mais

Digitized by Google

je crois que vous ne pouvez nous refuser sans ingratitude. Je suis, &c.

À Paris, le 25 Juin.

LETTRE IV.

M. de Pienne, au Chevalier de Murcy.

JE vous avois confié, mon cher Chevalier, que des affaires intéressantes m'appelloient pour quelque tems en Province; je vous avois dit la vérité, mais je n'osois la développer. Comment convenir, en effet, de ses foiblesses, devant ceux qui nous en croyent exempts? il auroit fallu moins d'amour-propre que vous ne m'en avez connu, pour m'exposer à des plaisanteries trop méritées; mais éloigné depuis quinze jours du foyer de la galanterie, j'ai presque perdu de vue les préjugés qui y dominent; leur tendre souvenir ne me cause plus que quelques émotions passageres. Je vous vois sourire; mais

Digitized by Google

arrêtez : un inſtant de réflexion va vous rendre ſage. Je me ſuis égaré dans la route des plaiſirs, parce que le voile qui la couvre me déroboit le ſentier du bonheur; je reviens ſur mes pas, pour ſuivre, me direz-vous plaiſamment ; ceux de l'Amour ; oui, Chevalier, le mot m'eſt échappé, il n'eſt plus tems de vous cacher le ridicule dans lequel je m'envelóppe aux yeux de mes Admirateurs ; j'avoue que je ne m'en conſolerois point ſi j'avois le malheur d'aimer ſeul, (quelle modeſtie ! pardonnez-la en faveur de la nouveauté ;) mais au ſurplus, l'art peut ſuppléer au mérite, & je ſaurai corriger l'Amour, ainſi que l'on corrige la fortune.

C'eſt aux importunités ordinaires de Madame de Termès, que je dois l'heureuſe perſpective qui s'offre à mes regards ; elle me contraignit de l'accompagner dans pluſieurs maiſons, & chez Madame de Bellecour, que je ne connoiſſois pas : Mademoiſelle de Bellecour

Digitized by Google

fut, pendant la route, le sujet de notre entretien : Madame de Termès m'en parla comme si elle eut pressenti l'impression que cette jeune personne devoit me faire ; elle me peignit une partie de ses charmes extérieurs, parce qu'elle prévoyoit qu'ils ne pourroient point m'échapper ; mais elle m'observa, avec une apparence de regret, qu'elle n'étoit point de qualité, que son éducation étoit toute provinciale, trop savante, trop réfléchie, trop sérieuse ; elle la plaignit même d'avoir des préjugés qui s'opposeroient toujours aux usages adoptés parmi les femmes aimables ; & pour me prévenir encore davantage contre le mérite de Mademoiselle de Bellecour, qu'elle prévoyoit devoir faire un contraste trop frappant avec ses travers, elle n'hésita point à les faire valoir, & à faire l'éloge de sa propre ignorance : les connoissances solides n'étoient, suivant elle, que le triste pis-aller de la vieillesse ; la sagesse, l'ennemie des plaisirs & l'esclave des

Digitized by Google

préjugés : les talens agréables ne devoient même qu'être effleurés ; toute application s'oppofoit à cette agréable folie, qui fait l'ame de la Société, & l'étude en général glaçoit le cœur & détruifoit le charme des fens.

Le favoir, difoit Madame de Termès, répand un férieux fur la figure qui en écarte les ris & la gaieté ; que deviendroit, fi on l'adoptoit, cette naïveté fi féduifante, ces graces naturelles qui l'environnent, & cet air d'inexpérience qui en impofe au moins fur le nombre des années, & nous rapproche de cet âge heureux qui fait toujours l'objet de nos regrets ? Que réfulte-t-il enfin, continua Madame de Termès, de l'étude des Sciences ? C'eft de voir remplacer tant d'agrémens par l'infupportable empreinte de la vanité : en vain cherche-t-on à cacher la bonne opinion que l'on a de foi ; elle perce le voile d'une fauffe modeftie, & nous couvre d'un ridicule que les femmes ne fe

pardonnent point, & dont les hommes s'amuſent rarement.

Ces heureuſes obſervations nous conduiſirent juſqu'à la porte de Madame de Bellecour. Mais que devins-je lorſque je vis Mademoiſelle de Bellecour? le peu de goût que je conſervois pour Madame de Termès fit place à l'indignation, & je ne pouvois lui pardonner le projet qu'elle avoit fait de m'aveugler ſur les avantages que la beauté, les graces & l'eſprit ont prodigués à Mademoiſelle de Bellecour; je la trouvai enfin ſi digne de mes hommages, que ſon empire ſur mon cœur fut le même que celui de la Divinité ſur les mortels; mais ce ne fut point le ſeul reproche que j'eus à faire à Madame de Termès, qui s'apperçut de la ſituation de mon ame, malgré le ſoin que je prenois pour la lui cacher; car à peine eut-elle reſté le tems que décemment elle ne pouvoit abréger, qu'elle ſe reſſouvint d'une affaire qui lui

Digitized by Google

servit de prétexte pour refuser une partie que Madame de Bellecour lui proposa : outré de dépit & de colere, je ne remontai dans sa voiture jusqu'à l'hôtel de M. de Courmon, où Madame de Termès se fit conduire, que pour me venger du tour qu'elle me jouoit, en lui exagérant, s'il eût été possible, tout ce que Mademoiselle de Bellecour m'avoit inspiré.

Je ne tardai pas à sentir mon imprudence ; Madame de Bellecour ne faisoit que d'arriver à Paris ; elle y avoit peu de connoissances : je ne pouvois espérer de la revoir que par le moyen de Madame de Termès ; cette réflexion me chagrina, mais le mal étoit fait ; je tentai de le réparer ; je feignis de nouveaux empressemens ; j'accompagnai sans cesse Madame de Termès ; je ne parlai plus de Mademoiselle de Bellecour, espérant quelle me procureroit encore le bonheur de la voir ; mais elle m'avoit deviné, & je ne dus cette faveur

Digitized by Google

qu'au hasard ; au moment où elle vint, avec sa mere, chez Madame de Termès, pour lui faire leurs adieux, & lui apprendre qu'une affaire intéressante les obligeoit de s'en retourner, dès le lendemain, dans leur Province.

L'absence de Mademoiselle de Bellecour me rendit Paris insupportable ; tout m'y contrarioit : je rêvai aux Spectacles ; les petits soupers ne me donnoient que de l'ennui ou de la pitié ; j'eus enfin lieu de m'appercevoir que l'on me payoit de retour, & je sentis la nécessité de quitter, pour quelque tems, un séjour qui ne m'amusoit plus. J'attends, avec impatience, votre arrivée au Régiment ; d'autant plus que, n'étant pas éloigné de votre Garnison, je pourrai m'y rendre aussitôt que je vous y saurai de retour.

A.... le 20 Juillet.

Digitized by Google

LETTRE V.

Le Chevalier de Murcy, à M. de Pienne.

JE ne me plains point, mon cher de Pienne, de votre discrétion ; il est des situations embarrassantes, & la vôtre en étoit certainement une ; je suis seulement surpris de la résolution que vous avez pris de vous enterrer dans la Province, pour vous distraire de vos chagrins ; car j'ignorois une partie du plaisir de l'existence, avant de connoître Paris, & je l'envisage comme le lieu le plus propre à dissiper la tristesse ; mais bien éloigné de regarder comme ... le mouvement qui vous ... au sentiment le plus ...ant ; je crois, au ... délicate nous ...mes, & ... qui

Digitized by Google

leur sont inconnues. Quel est, en effet, le plaisir dont la plupart des hommes font gloire? Traiter en ennemi un sexe formé pour leur bonheur, se parer d'un faux mérite pour lui plaire, le séduire par des parjures, punir ses foiblesses par des perfidies, & l'avilir par des indiscrétions; voilà cependant le principal mobile qui fait mouvoir une multitude d'étourdis, qui prennent l'amour-propre pour le sentiment, & le triomphe des sens pour celui de l'Amour! ils ignorent qu'une passion délicate peut seule les conduire au bonheur après lequel ils aspirent.

Je suis cependant persuadé qu'il existe une félicité indépendante de la tendresse; celle qui naît de la vertu, qui se nourrit par une suite d'actions bienfaisantes, & qui conduit paisiblement l'homme jusqu'au tombeau; mais que cette heureuse situation de l'ame est encore différente de celle où nous transporte l'Amour! celle-ci ajoute au

Digitized by Google

bonheur, qui naît de la bienfaisance, un sentiment en même tems plus doux & plus vif; chaque instant est marqué par une sensation nouvelle & toujours agréable ou utile. Si quelques circonstances malheureuses nous plongent dans la douleur, l'espérance ne tarde point à voler à notre secours; le théâtre du cœur change, le deuil qui en couvroit les replis, est insensiblement remplacé par les couleurs les plus riantes, & il semble enfin que l'Amour ne nous offre des peines, que pour embellir le plaisir, & ne nous oppose des rigueurs, que pour nous forcer à devenir plus aimables.

Tous les hommes ne sont cependant point destinés à éprouver le même degré de faveur: pour vous, mon cher de Pienne, l'Amour ne vous offre qu'un avenir riant; vous pouvez présumer à Mademoiselle de Bellecour un cœur libre; votre incertitude même ne fait que rendre votre situation plus piquante,

Digitized by Google

& l'idée d'un danger, dont vous pouvez douter, ne fait naître que des craintes légeres, qui ne dissipent point l'illusion; mais je suis bien éloigné de pouvoir me livrer à d'aussi douces rêveries; malgré le penchant que j'aurois à me flatter, je ne saurois me dissimuler les circonstances qui paroissent s'opposer au succès de mon amour: les préjugés de l'honneur & du devoir, la reconnoissance qu'une femme doit au moins aux sentimens d'un époux qui la chérit, sont autant d'obstacles qui me restent à franchir; je vous avoue même que trop de facilité à les surmonter, feroit évanouir le charme qui m'attache, & je ne pourrois aimer que foiblement une femme qui n'auroit pas une partie des préjugés que j'ai lieu de craindre.

J'ai d'abord vu Madame d'Orville avec indifférence; insensiblement les graces de l'esprit m'ont fait remarquer les charmes de sa personne; elle m'a paru alors plus piquante: l'habitude

Digitized by Google

de la voir m'a fait faire de nouvelles obſervations à ſon avantage, & la confiance qu'elle a priſe en moi, à cauſe de ce qu'elle nomme un air de candeur, a donné naiſſance à des bontés qui ont fini par m'enflammer; mais les éloges qu'elle prodiguoit à ma retenue, me flattoient au point que la crainte d'en être privé m'empêcha, pendant quelque tems, de lui découvrir les ſentimens qu'elle m'inſpiroit.

Les témoignages d'eſtime que nous méritent les vertus, ou les qualités, en impoſent toujours à un homme délicat, & m'auroient encore long-tems retenu, ſi les innocentes careſſes de Madame d'Orville n'euſſent enfin ému mon cœur & mes ſens, au point de me déterminer à lui confier l'impreſſion qu'elle faiſoit ſur moi. Cependant un reſte du préjugé auquel l'eſtime qu'elle m'avoit inſpirée m'avoit ſoumis, m'ôta le courage de lui en parler moi-même, & me fit prendre le parti de lui écrire;

Digitized by Google

vous trouverez ci-joint une copie de ſa réponſe, qui vous fera juger combien il me reſte peu d'eſpoir.

J'eſpere, mon cher de Pienne, que vous me dédommagerez quelquefois par vos lettres, du plaiſir que j'ai perdu par votre abſence. Je ſuis.

A Paris, le 26 Juillet.

LETTRE de Madame d'Orville, au Chevalier du Murcy.

MA ſécurité, Chevalier, & mon trop de confiance m'ont empêché, juſqu'à préſent, d'ouvrir les yeux ſur vos défauts; je m'apperçois un peu tard que je me ſuis trompé ſur votre façon de penſer, & peut-être ſur la mienne; mais la raiſon ſaura me guérir d'une amitié qui auroit pu me devenir funeſte, par l'abus que vous en auriez fait, & par l'erreur dans laquelle l'amour-propre vous a fait tomber. Hier encore

Digitized by Google

je ne voyois en vous qu'un enfant, dont les expressions & les regards n'annonçoient que la candeur; je croyois pouvoir, sans rougir, vous dire que vous étiez aimable; je vous reconnoissois des qualités douces, d'heureux principes; je vous regardois enfin comme la sœur la plus chérie, comme une rose, si je peu me servir de cette expression, dont le parfum réjouit l'ame; mais cette illusion chérie est détruite; un instant a tout changé; je ne vois plus qu'une plante empoisonnée, dès sa naissance, par l'haleine d'une passion indiscrette. Cruel Amour! tes perfides traits parviendront bientôt jusqu'au berceau de l'enfance: devois-je craindre que, si jeune encore, il dût vous inspirer le desir de faire mon malheur? Non, Chevalier, vous n'êtes plus à mes yeux qu'un ennemi qui méditiez ma perte; car il est impossible qu'un seul instant ait suffi pour vous faire mépriser l'honnêteté, quand elle n'auroit fait sur vous

que l'effet d'un préjugé admis, vous deviez la respecter; mais à peine son souvenir a-t-il pu vous empêcher de me dire vous-même que vous m'aimiez. Comment la plume ne vous est-elle point tombée des mains, avant d'avoir osé m'offenser? avant de m'avoir proposé une coupable entrevue, vous me marquez « que les ombres de » la nuit inspirent de la confiance aux » Amans les plus timides, que vous ne » pourriez me faire un tendre aveu & » soutenir mes regards, qu'en m'écri» vant; vous sentez même que votre » témérité vous fait rougir ».

Hé bien! Monsieur, rougissez donc en lisant ma réponse; voyez-y mon étonnement, toute la tristesse que je ressens de perdre l'espoir de rencontrer de la vertu: oui, j'y renonce à jamais, ainsi qu'au plaisir de vous voir; je sens, à mon tour, que votre vue me feroit rougir, que vos regards m'aviliroient, si j'ose le dire, & que je n'ai dû vous

crire, que pour vous dire un éternel
dieu.

Du 24 Juillet.

LETTRE VI.

Le Chevalier de Murcy, à Madame d'Orville.

QUE faut-il faire, Madame, pour mériter un pardon sans lequel je ne saurois vivre? faut-il ne vous jamais voir & renoncer à l'espoir de mériter vos bontés? (je ne parle point de celles que l'Amour fait desirer; j'abjure tout ce qui peut vous déplaire;) à cette innocente bienveillance, qui me rendoit le plus heureux des hommes? hélas! je n'y renoncerai jamais; plutôt mourir que d'être privé de la douce habitude de vous admirer; & de ne plus être charmé par cette séduisante éloquence qui enchante le cœur & l'esprit; c'est un

bonheur dont je peux jouir sans vous offenser, & sans diminuer celui qu'éprouve l'heureux mortel que les destins ont pris plaisir à favoriser : quel est, en effet, mon crime, belle d'Orville? j'ai osé vous confier les sentimens que vous inspirez à tous ceux qui vous voient, & trop de sincérité, ainsi que trop peu d'expérience, sont les seules causes de ma disgrace : j'ai pensé que vous pouviez écouter la vérité sans vous rendre coupable ; & qu'une passion, dont l'aveu a été dicté sans art & avec la naïveté qu'inspire le sentiment, lorsqu'il n'est point corrompu par l'habitude de séduire, ne devoit vous porter qu'à me plaindre, plutôt qu'à me punir avec tant de sévérité : elle ne peut ni vous rendre moins aimable à mes yeux, ni détruire les impressions que vous avez fait sur mon cœur. Quels sont les maux que l'on guérit en les irritant ? il n'en est point, & principalement ceux que cause l'Amour. S'il est donc vrai que

que celui que je reſſens vous déplaiſe, ſervez-vous, pour le détruire, d'un moyen plus analogue à cette douceur qui vous captive tous les ſuffrages. Rendez-moi ſage par vos conſeils, que votre belle bouche ſoit l'organe de vos volontés, & vous ſerez obéie : pourrai-je réſiſter aux charmes de la raiſon, quand elle empruntera votre voix pour me convaincre ? Oui, Madame, vous révoquerez cet ordre cruel qui me fait haïr mon exiſtence ; vous le devez, même pour prouver votre indifférence, & combien vous êtes éloignée de craindre les impreſſions que pourroit vous faire (ainſi que vous le dites) la préſence d'un enfant qui ne s'eſt écarté de ſon devoir, que pour avoir cédé au pouvoir de vos charmes.

Le 27 Juillet.

Digitized by Google

LETTRE VII.

Madame d'Orville, au Chevalier de Murcy.

NON, jamais, Monsieur, je ne m'exposerai au danger de vous voir! vous ne savez que trop que je ne le dois point, & vous êtes assez cruel pour persister à le vouloir! Qu'attendez-vous du pouvoir de ma raison pour vous, quand elle ne peut rien pour moi-même? Je voudrois encore être capable de vous haïr; l'art coupable avec lequel vous voulez me persuader que vous n'en avez point, me donneroit des armes assez fortes contre vous pour ne vous jamais aimer; mais il n'est plus tems de vous trouver des défauts; mon cœur se révolte contre moi, & c'est presque sans vous en vouloir que je m'apperçois de la trompeuse sécurité dont vous cherchiez à me rendre la victime: pourrois-je

Digitized by Google

croire que vous espérez diminuer votre amour en me voyant? Ingrat! si je pouvois le penser, ce seroit une raison de plus pour ne vous voir jamais; mais hélas! que dis-je? mon cœur guide imprudemment ma plume, & me prouve de plus en plus que je ne dois chercher qu'à vous éviter: puisque ma fermeté s'égare en vous écrivant, que deviendroit-elle en votre présence? Rappellons, s'il est possible, le peu qui m'en reste pour fuir le déshonneur & la mort: Oui, Chevalier, n'en doutez point, ma foiblesse nous perdroit tous deux; je ne connois déjà plus cette heureuse tranquillité, cette douce paix, compagne de l'innocence: craintive, agitée, je n'ose m'exposer aux regards de M. d'Orville; j'appréhende qu'il ne pénetre les secrets de mon cœur, & l'inquiétude que j'éprouve pour vous avoir seulement écouté, m'annonce le tourment auquel je serois livrée, si j'étois plus coupable. S'il vous reste encore quelque

délicateſſe, ſacrifiez le bonheur funeſte que vous eſpérez de mes égaremens, à la généroſité & au plaiſir d'adoucir les peines que je reſſens pour vous; qu'il vous ſuffiſe de ſavoir que je vous aime, & ne me revoyez jamais.

Le 30 Juillet.

LETTRE VIII.

Le Chevalier de Murcy, à M. de Pienne.

MALGRÉ l'eſpérance que j'ai, mon cher de Pienne, de vous revoir bientôt, je ne peux réſiſter à l'impatience de vous apprendre les révolutions que j'ai éprouvées depuis que je vous ai écrit.

J'ai reçu une ſeconde lettre de Madame d'Orville, qui renfermoit l'aveu le plus tendre, mais qui me preſcrivoit encore plus poſitivement que la premiere de ne la jamais revoir; je fus d'abord tenté de combattre mes deſirs

Digitized by Google

& de travailler à lui donner des preuves que je ne l'aimois uniquement que pour elle, en écartant les malheurs que lui préfageoient les fuites de ma tendreffe; mais la violence de ma paffion prévalut fur ma délicateffe, ou du moins la difpofa à fon gré, & je me perfuadai que s'il m'étoit poffible de vaincre la réfiftance de Madame d'Orville, il nous feroit facile, à la faveur du myftere, de jouir paifiblement des bienfaits de l'Amour. Rempli de cette idée, je me fis conduire à la maifon de Madame de Benval, où je favois que devoit être Madame d'Orville; elle y étoit effectivement; mais à peine l'eus-je apperçue, que je me repentis d'y être venu : dès qu'elle eut jetté les yeux fur moi, une pâleur mortelle fit difparoître l'agréable mélange de fes couleurs; elle devint tremblante, & perdit infenfiblement l'ufage des fens : j'étois trop pénétré, pour me rappeller ce que je devins; mais j'appris qu'on avoit eu

Digitized by Google

plus de peine à me rassurer, qu'à lui faire reprendre ses esprits; revenue à elle-même, Madame d'Orville descencendit dans les jardins, pour y respirer le frais: la crainte d'être remarqué m'empêcha de satisfaire au même instant l'impatience que j'avois de la suivre; mais aussitôt que je pus sortir, sans être observé, je m'échappai & je parcourus toutes les allées qui entourent la maison, sans trouver Madame d'Orville; je craignois déjà qu'à la faveur de l'obscurité, qui commençoit à regner, elle ne fût rentrée sans que je ne l'eusse vue; désespéré d'avoir échappé une occasion si favorable, je fis une recherche plus exacte, & je fus assez heureux pour ne point omettre un bosquet dans lequel étoit Madame d'Orville: malgré que je la cherchasse avec l'espérance de la trouver, sa vue me causa autant d'émotion que si je ne me fusse point attendu à la voir: j'entrai dans ce bosquet avec tant de précipitation, qu'elle

Digitized by Google

n'eut point le tems de quitter l'attitude que sa douleur lui avoit fait prendre ; Dieu, qu'elle me parut touchante ! elle étoit assise sur un banc de gazon, sa tête penchée sur une de ses mains, & ses yeux fixés en terre arrosoient ses joues des larmes que faisoit couler l'Amour.

Elle fit un cri lorsqu'elle me vit tomber à ses genoux, mais nous n'eûmes ni l'un ni l'autre la force de parler ; ma bouche étoit collée sur une de ses mains, elle pressoit tendrement la mienne : non, je n'oublierai jamais cet heureux instant ! Je ne goûtai point cette volupté qui ne parle qu'aux sens, mais cette délicieuse émotion de l'ame, cette ivresse du sentiment, qui nous transporte hors de nous-mêmes.

Madame d'Orville me tira enfin de l'espece d'extase dans laquelle j'étois tombé ; vous triomphez de ma résistance, me dit-elle tendrement ; mon cœur est à vous, mais n'espérez rien de plus.

Digitized by Google

Elle prononça ces dernieres paroles avec si peu de fermeté, que j'étois tenté de profiter de son attendrissement, pour les lui faire rétracter; mais le souvenir du respect qu'elle m'avoit toujours inspiré, me fit préférer d'obtenir ce qu'il m'eût été facile de lui ravir: nous passâmes plusieurs instans à nous applaudir de notre mutuelle tendresse, à nous plaindre du destin qui nous forçoit de nous séparer, & à imaginer les moyens d'adoucir ses rigueurs, autant que sa vertu, disoit Madame d'Orville, pourroit le lui permettre. Elle m'observa enfin que M. d'Orville, devant la venir reprendre chez Madame de Benval, nous courions risque d'être surpris ensemble: je la reconduisis dans une allée du jardin, qui menoit à la maison, mais je ne la quittai qu'après qu'elle m'eut permis de l'aller trouver le lendemain au soir au Château de.... où elle devoit passer plusieurs jours avec M. d'Orville, & où nous pourrions

Digitized by Google

nous parler sur une terrasse qu'elle m'indiqua.

Je rentrai chez Madame de Benval, un instant après Madame d'Orville; mais j'étois si occupé de mon bonheur, que je fus quelques tems sans m'appercevoir que M. d'Orville étoit arrivé; vous savez que je suis employé dans son Régiment; je ne pouvois me dispenser de l'aller saluer; je m'y déterminai, mais avec un trouble dont je ne fus pas le maître, & dont il n'auroit pas manqué de s'appercevoir s'il m'eût bien observé; mais l'air de bienveillance avec lequel il me reçût, me remit un peu de l'agitation dans laquelle j'étois.

Vous ne sauriez croire, mon cher de Pienne, combien il m'en a coûté pour faire violence à ma sincérité, & pour témoigner de la reconnoissance & de l'amitié à un homme que je me proposois de trahir; j'aurois donné une partie de ma fortune, pour que Ma-

Digitized by Google

dame d'Orville eût eu un autre époux ; mais le mal étoit sans remede, & je ne balançai plus dans la résolution que j'avois prise.

Tel est l'effet de l'Amour, que celui qui en est affecté oublie, pour se satisfaire, toutes les considérations qu'il se doit à lui-même, & les égards qu'il doit aux autres, & je quittai, avec les témoignages de l'attachement le plus sincere, celui que je me préparois à offenser le plus cruellement.

Ces réflexions, dont je m'occupai à l'instant même, ne m'empêcherent point de goûter toutes les douceurs de l'espérance ; jusqu'au moment que Madame d'Orville avoit marqué pour notre entrevue ; mon impatience me conduisit le premier à l'endroit qu'elle m'avoit indiqué ; la situation en étoit délicieuse ; une longue avenue que la lune commençoit à éclairer voluptueusement, conduisoit depuis le Château, en côtoyant un beau canal, jusqu'à un cabinet

Digitized by Google

de verdure, qui la terminoit; une quantité de grands arbres déroboient ce petit réduit à la lumiere, par l'épaisseur du feuillage qui les couronnoit, & paroissoient se rendre favorables aux mysteres de l'Amour : j'envisageois déjà ce bosquet délicieux comme le théâtre de mon triomphe, & je me berçois de ce doux espoir, lorsque je vis paroître Madame d'Orville; elle ne m'avoit jamais paru si belle! cette tristesse qui, la veille, étoit répandue sur sa physionomie, & qui m'avoit fait respecter sa douleur, avoit fait place à une douce gaîté, que l'inquiétude d'une démarche hazardée altere, & qui n'ose se montrer que timidement : je m'approchai d'elle avec la confiance qu'inspire la certitude d'être aimé; la circonstance, le lieu & l'excès de mon amour m'empêcherent d'hésiter plus long-tems; je ne balançai point à presser Madame d'Orville de faire mon bonheur; elle s'en défendoit encore, mais si foiblement; ses mains

Digitized by Google

trembloient entre les miennes, ses pas étoient chancelans, & tout en elle, jusqu'à ses regards, m'annonçoient qu'elle ne comptoit plus sur sa résistance ; je l'avois insensiblement conduit vers ce bosquet dont je vous ai parlé ; l'ombrage diminuoit la clarté à mesure que nous en approchions, & augmentoit ma sécurité ; je saisis enfin cet instant ; je la serrai entre mes bras ; & sans écouter ses tendres reproches, je la fis entrer sous ce berceau, où nous conduisoit l'Amour : est-ce-là, cruel ! ce que vous m'aviez juré ? s'écrioit Madame d'Orville ; j'étois sourd à sa voix ; mais, ô Ciel ! je ne le fus point à celle de M. d'Orville, qui se fit entendre au même moment ; jugez, s'il est possible, de notre surprise ! mes sens se glacerent de crainte pour Madame d'Orville, & j'eus besoin de toute ma force pour la soutenir ; j'étois dans l'incertitude la plus cruelle, & je me préparois à quelque scène funeste : non, me

Digitized by Google

disois-je à moi-même, Madame d'Orville ne sera pas la victime de ses bontés; je sacrifierai plutôt mille fois ma vie, que de l'abandonner au péril dans lequel je l'ai exposée: je portai la main sur la garde de mon épée, lorsque je vis approcher Monsieur d'Orville; mais heureusement qu'il ne s'apperçut point de cette nouvelle offense. Ne vous effrayez point, dit-il à Madame d'Orville, avec une apparence de tranquillité, dont l'altération de sa voix prouvoit la feinte; je pense bien, continua-t-il, Madame, que vous ne m'attendiez pas ici; si j'eusse prévu que vous y fussiez venue, je me serois fait entendre d'assez loin, pour vous éviter une surprise qui pourroit vous nuire; & se faisant de plus en plus violence pour éviter toute explication humiliante, sans doute, Chevalier, que vous venez souper avec nous, me demanda-t-il assez tranquillement? Je vous avoue, mon cher de Pienne, que le sang-froid de M.

Digitized by Google

d'Orville me déconcerta ; je ne favois que lui répondre ; je pris cependant affez fur moi pour lui dire quelque chofe de vraifemblable, & qui pût éviter à Madame d'Orville la confufion de fe trouver plus long-tems avec moi & M. d'Orville ; je lui répondis qu'en paffant près de fon Château, mon intention avoit été de le faluer ; que c'étoit la rencontre de Madame d'Orville qui m'avoit empêché de m'y rendre directement ; que je le remerciai de l'honneur qu'il me faifoit, & que mes chevaux m'attendoient au bout de l'avenue, pour me remener à Paris, où j'étois attendu le même foir ; je les conduifis l'un & l'autre au Château, & je les quittai avec le défefpoir dans l'ame.

Cette malheureufe cataftrophe me rend inconfolable ; il ne me refte aucune efpérance ; à peine oferai-je même le defirer : j'adore Madame d'Orville, & je ne faurai m'empêcher d'admirer fon époux, fi l'honnêteté qu'il a eu pour

Digitized by Google

Madame d'Orville ne se dément point; j'ai d'autant plus de sujet de le penser, qu'il a la réputation d'être brave, & qu'il n'a sans doute hésité de se venger, que pour éviter un éclat déshonorant. Adieu, mon cher de Pienne, je souhaite que vos plaisirs soient moins traversés que les miens.

A Paris, le 3 Août.

LETTRE IX.

Madame d'Orville, au Chevalier de Murcy.

CETTE lettre, Monsieur, est dictée par le repentir le plus sincere, & par l'espérance de vous faire partager les sentimens que m'inspirent l'honneur, l'estime & la raison, comme j'ai partagé l'aveugle passion qui nous auroit plongé dans des égaremens dont l'image seule me fait frémir: je ne pense point

que vous ayez eu aſſez peu de délicateſſe, pour m'expoſer, avec réflexion, au ſort le plus funeſte; & que n'enviſageant d'autres diſgraces pour vous, que celle d'être forcé de m'abandonner au déſeſpoir, vous vous y ſoyiez légérement expoſé: non, je ne le croirai jamais; les ſentimens que j'ai eu le malheur de prendre pour vous, me ſont garans des vôtres; il n'en eſt pas moins vrai que ſans la clémence & ſans les vertus dont l'ame de M. d'Orville eſt empreinte, je ſerois actuellement la plus infortunée des femmes. Ne croyez cependant point qu'il me ſoit encore permis d'être heureuſe; non, l'erreur d'un inſtant a détruit pour toujours cette ſécurité qu'inſpire la vertu: malgré les efforts de M. d'Orville pour m'élever au-deſſus de moi-même, j'éprouve une confuſion qui m'humilie; ſes bontés me déſeſperent en agravant mes torts: jugez vous-même de la ſituation où je dois me trouver, par la conduite de M. d'Orville à mon égard.

Digitized by Google

En vous quittant, nous entrâmes dans la chambre de M. d'Orville ; il me fit asseoir à côté de lui : je ne vous cacherai point, Madame, me dit-il avec la même modération que vous l'avez vu dans une circonstance où il étoit bien permis d'en manquer, que je connois le goût que vous a inspiré le Chevalier de Murcy ; ce n'est même point d'aujourd'hui que je m'en suis apperçu ; mais quoique le regret que cette passion naissante m'a fait éprouver, n'ait malheureusement point diminué le sentiment qui m'a engagé à vous donner la main, je suis déterminé à sacrifier mon bonheur au vôtre, & à me punir de n'avoir su gagner votre tendresse ; je ne sens que trop que ma présence vous deviendroit désormais désagréable ; dans un âge moins propre à la réflexion, j'aurois fait un éclat qui nous auroit perdus ou couverts de ridicule, mais la raison & mon amitié pour vous m'ont engagé à prendre un parti plus doux : mon

état me permet de vous quitter, sans que mon absence paroisse extraordinaire; j'irai rejoindre mon Régiment, & je subirai loin de vous la peine que j'ai méritée, lorsque j'ai osé prétendre à votre estime.

M. d'Orville prononça ces dernieres paroles avec une agitation qui m'attendrit jusqu'aux larmes; il se leva ensuite, & me prenant par la main: souffrez, Madame, me dit-il, que je vous dise un éternel adieu. Je desirerois, Monsieur, que vous eussiez été témoin d'une scène aussi touchante! n'eussiez-vous jamais pratiqué les vertus, cet instant eût suffi pour vous les faire chérir.

Saisie d'admiration & de respect, j'allois tomber aux genoux de M. d'Orville, pour le supplier de m'entendre, mais il m'en empêcha; & se remettant à côté de moi, en me faisant asseoir, il m'écouta avec une bonté qui me donna le courage dont j'avois besoin pour être sincere, & pour le rassurer sur les suites

Digitized by Google

de ma premiere erreur. Je suis enfin parvenue à faire changer la résolution de M. d'Orville; il ne me reste plus à desirer que de vous trouver aussi généreux que lui : partez, Chevalier, allez rejoindre votre Régiment, & ne vous ressouvenez de moi, que pour me plaindre de vous avoir aimé.

Le 4 Août.

LETTRE X.

M. de Pienne, à Lucie de la Croix, au Couvent de.....

PEUX-TU bien, ma chere Lucie, concevoir des inquiétudes sur mes assiduités auprès de Mademoiselle d'Azy? ta pénétration & la connoissance de mon caractere devoient te faire soupçonner le véritable motif de ma conduite. Mademoiselle d'Azy est fille unique d'un riche Négociant; j'ai vu deux fois

Digitized by Google

ce petit chef-d'œuvre à Paris; la connoissance que j'ai acquise de sa fortune m'a déterminé à suivre ses traces, lorsque sa mere la ramenée dans sa Province. Je crois que c'est t'en dire assez, pour te faire deviner le reste; c'est bien moins sa personne, toute aimable qu'elle est, qui me charme, que le bien considérable dont elle jouira un jour : je t'avoue qu'il a pour moi d'invincibles appas, ce seroit un coup d'Etat, si. . . . . tu m'entends. Je prévois cependant que cela ne se pourra point avec douceur, car j'ai lieu de croire que la petite créature se méfie de moi, ou bien d'elle-même; mais n'importe, dussai-je employer les secrets de Circé pour réussir, j'en viendrai à bout. J'avois d'abor[d] jetté mon plan sur le terrein du Baro[n] de Murcy; sa fille auroit pu me convenir, mais le pere est un homme intraitable, & qui laisseroit plutôt sa fill[e] déshonorée que de la mésallier.

Je conserve cependant toujours l'amiti[é]

Digitized by Google

du Chevalier de Murcy, parce que je prévois qu'il pourra m'être utile, & qu'il m'en coûte si peu pour me l'attacher, que je ne veux point perdre cette ressource : de ton côté, ménage une étroite liaison avec Mademoiselle de Neuville, puisqu'elle est l'amie intime de Mademoiselle d'Azy; tu sens la conséquence de ce que je te demande, pour établir des batteries certaines sur leur indiscrétion; sur-tout ne néglige-je point cette voie, j'aurai soin du reste.

Je suis pour la vie.

Du 9 Août.

LETTRE XI.

Lucie de la Croix, à M. de Pienne.

Il m'est bien permis, mon cher de Pienne, de soupçonner votre fidélité, après toutes les intrigues que je vous ai connues; mais ce qui me rassure, c'est

Digitized by Google

votre inconſtance même, & que, malgré toutes les folies que vous avez faites, votre pauvre petite Lucie vous occupe toujours ; une preuve qu'elle compte ſur les ſermens que vous lui avez fait de mettre bientôt fin à ſon affreuſe captivité, c'eſt qu'elle exiſte encore ; car l'idée de la mort l'effraie moins que celle d'être long-tems ſéparée de vous.

Je crains bien, mon cher de Pienne, que vous ne vous trompiez ſur le compte de Mademoiſelle d'Azy, & c'e[st] avec chagrin que j'ai fait la lecture d'un de ſes lettres, que j'ai ſurpriſe dans le ſecrétaire de Mademoiſelle de Neuvill[e] & qui lui étoit adreſſée.

Mademoiſelle d'Azy lui marqu[e] qu'elle a été pendant quelque tems e[n] butte aux pourſuites du ſieur de Pienne homme hardi & entreprenant ; qu'il l[ui] a donné beaucoup d'inquiétude ; qu'el[le] a pris le parti d'en parler à ſon pere qui s'eſt décidé à lui défendre ſa maiſo[n] qu'elle eſt auſſi toujours contrariée p[ar]

Digitized by Google

la volonté de ses parens, qui la pressent de regarder favorablement le Baron de Roswick ; qu'elle n'y peut consentir, parce qu'elle sent qu'elle ne l'aimera jamais ; qu'il semble que tout contribue à le faire paroître dans le jour le plus désavantageux ; que le Chevalier de Murcy étant venu faire quelques visites à M. d'Azy, le Baron de Roswick avoit offert un contraste si frappant près de ce jeune Officier, dont la bonne mine, les graces du corps & de l'esprit faisoient un Cavalier accompli, que le Baron lui paroissoit encore plus ridicule qu'auparavant.

Vous voyez, de Pienne, que ceci doit ruiner vos projets sur Mademoiselle d'Azy, à moins qu'il ne vous soit possible d'éloigner le Chevalier de cette maison ; car il paroit que Mademoiselle d'Azy ne le regarde déja que trop favorablement, pour détruire tout-à-fait vos espérances.

Comment vous êtes-vous donc com-

Digitized by Google

porté, mon cher de Pienne, pour avoi
déplu à Mademoiselle d'Azy? je n
reconnois point là votre prudence ordi
naire; les sens auront triomphé de la têt
& vous auront porté à faire quelques fo
lies; je desire que vous puissiez les répa
rer: au surplus, je vous ferai parvenir l
nouvelles qui pourront vous intéresse

Adieu; je suis toujours avec un cœ
aussi tendre qu'affligé, Votre, &c.

Le 12 Août.

LETTRE XII.

M. de Pienne, au Chevalier de Murc

J'AUROIS été plus flatté de votre ar
vée à..... si le motif de votre retour
été plus heureux; je vous plains sin
rement, Chevalier, d'avoir si mal ré
auprès de Madame d'Orville, m
vous ne devez vous en prendre q
vous-mêm

Digitized by Google

vous-même de n'avoir point profité du premier moment favorable que l'Amour vous avoit ménagé ; la faute est faite ; ce seroit en commettre une seconde, que de vous consumer en regrets superflus : je vous conseille de n'y plus penser que pour faire un meilleur usage des avantages que la Nature vous a accordés ; & de vous ressouvenir qu'en guerre comme en amour, la surprise & la ruse sont permises : faites usage de mes leçons, & ne perdez point votre tems à faire éternellement l'analyse du sentiment. Je ne connois que deux partis à prendre avec les femmes ; il faut jouir ou languir : comme le dernier rôle n'est point fait pour nous, je pense que vous serez plus sage à l'avenir, & que si vous êtes assez heureux pour plaire à Mademoiselle d'Azy, qui réunit à la liberté du cœur, la fortune & les charmes les plus séduisants, vous ne tarderez point à vous dédommager du stérile succès de votre délicatesse. Je

Digitized by Google

vous avoue que si je n'eusse pas été si
fortement épris de Mademoiselle de Bel-
lecour, Mademoiselle d'Azy vous eû
échappée ; vous auriez trouvé la place
prise, eussai-je dû l'emporter d'assaut, si
la capitulation n'eut point secondé mon
attente ; mais pour la premiere fois de
ma vie, une constance infructueuse m
réduit à l'espérance.

J'aurai encore le tems de recevoir de
vos nouvelles, jusqu'à ce que mes af-
faires me permettent de satisfaire l'im-
patience que j'ai de vous voir.

Du 15 Août.

LETTRE XIII.

M. de Pienne, à Mademoiselle de Croix.

PAUVRE petite, ta vue est enco
trop foible pour pénétrer la profonde
de mes secrets, & tes regards ne fixe

Digitized by Google

que la surface du mystere dont je couvre mes projets; je n'en suis point surpris, car il faudroit être moi, pour pouvoir me comprendre : contente-toi donc de savoir qu'il ne faut jamais s'arrêter aux apparences, sans quoi tu ne seras qu'une femme ordinaire; il ne faut croire que très-peu de chose; mais en même tems, il ne faut douter de rien.

Le goût naissant de Mademoiselle d'Azy pour le Chevalier de Murcy, est tout ce qui pouvoit m'arriver de plus heureux, & sa façon de penser sur mon compte est tout-à-fait indifférente à mes desseins : il me suffit qu'elle aime quelqu'un que je puisse gouverner; j'aurai un plaisir de plus que si elle m'eût été favorable; j'aurai celui de me venger de la mauvaise opinion qu'elle a osé prendre de moi : la petite Inconséquente me payera chérement son indiscrétion, & le peu de jugement dont elle a donné la preuve, en faisant si

Digitized by Google

peu de cas des sentimens que j'avois bien voulu prendre pour elle; mais je t'assure, ma chere Lucie, qu'elle a le plus grand tort du monde de se plaindre de moi; juges-en toi-même.

Mademoiselle d'Azy paroissoit me regarder avec égard; j'avois même cru m'appercevoir de quelque chose de plus; enfin, par une suite de mes distractions ordinaires, je me trouvai dans la chambre de Mademoiselle d'Azy, un jour qu'elle y étoit toute seule. Mademoiselle d'Azy fit un cri de surprise en me voyant. Comme je craignis qu'elle ne se fit entendre, & que l'on ne soupçonnât toute autre chose, je fermai, par précaution, la porte sur nous: une vaine terreur s'empara d'elle; elle avance auprès de moi pour retirer le vérou, que j'avois poussé; elle fait un faux pas, je la retiens dans mes bras; elle se laisse tomber sur son lit; je veux la rassurer; un instant de plus, j'y aurois réussi: mais, point du tout; le démon qui

me poursuit, lui fait rencontrer un cordon de sonnettes, & je suis forcé de la quitter sans avoir le tems de m'expliquer, & en lui laissant de moi les idées les plus désavantageuses : tu vois comme souvent les actions les plus innocentes sont mal interprétées !

J'ai reçu une lettre du Chevalier, depuis qu'il est à .... il est encore si étourdi d'une balourdise qu'il vient de commettre avec la femme de son Colonel, que je crois qu'il en perdra l'esprit ; il me croit amoureux d'une soi-disante Demoiselle de Bellecour, sur laquelle je lui ai brodé une histoire, qui n'est, dans le fond, que ma rencontre avec Mademoiselle d'Azy à Paris : ce compte fait aujourd'hui le meilleur effet, parce que le Chevalier me croyant fortement épris de l'adorable de Bellecour, il s'éloigne de plus en plus de la connoissance de mes desseins sur Mademoiselle d'Azy, & prend tous les jours plus de confiance en mes conseils.

Digitized by Google

Adieu ; compte fermement ſur les effets de mon attachement.

Le 17 Août.

LETTRE XIV.

Mademoiſelle d'Azy, à Mademoiſelle de Neuville.

J'AI reçu votre lettre, ma chere Sophie ; je ſuis fâchée d'apprendre que l'ennui obſcurciſſe vos beaux jours ; mais comme l'on n'eſt ordinairement heureux que par comparaiſon, & que vous avez trop d'eſprit pour ne pas réfléchir, j'ai lieu d'eſpérer que la connoiſſance des diſgraces que j'éprouve pourra ſervir à adoucir les chagrins qui vous aſſiegent dans votre retraite, & à vous faire enviſager d'un œil moins triſte le calme heureux qui vous ſauve des dangers qui m'environnent. Il eſt vrai que la vertu ſe garde d'elle-même ;

Digitized by Google

mais aussi n'a-t-elle point pour objet toutes les contradictions qui nous surviennent.

L'Amour n'eut-il pas assez d'empire pour altérer la pureté des sentimens qu'inspire l'honneur ? ne peut-il point nous susciter des peines aussi variées, qu'il peut faire naître de circonstances différentes dans les passions dont il est l'auteur ? C'est lui qui *nous* expose aux poursuites d'un téméraire, qui ne respecte ni les égards, ni la décence, lorsqu'il s'agit de faire réussir le projet qu'il a fait de séduire ; l'honneur d'une famille, le bonheur de l'objet qui est assez malheureux pour lui plaire, rien n'est sacré pour lui ; c'est une attaque d'autant plus dangereuse à soutenir, que des hommes de ce caractere emploient les ruses les plus odieuses pour favoriser leurs desseins, & finissent quelquefois par user de la force & de la violence : la femme la plus respectable & la plus éloignée du crime, peut enfin devenir

Digitized by Google

la victime d'un scélérat, & se voir livre
à une infamie qui la plongeroit dan
le plus juste désespoir.

Un homme plus honnête, mais don
la raison ne guide point les actions
nous prépare souvent d'autres disgrace
aussi peu méritées; il s'obstinera à ob
tenir la main d'une jeune personne
qui ne peut consentir à l'aimer; l'élo
gnement qu'il apperçoit, ne détruit poi
ses espérances; il poursuit toujou
avec un entêtement qui finit par le fai
détester, qui nous irrite contre la pu
sance de nos parens, & fait naît
une désobéissance dont nous n'aurio
jamais été coupables sans lui. Qu'il so
disgracié de la Nature, bourru, fan
tasque, ridicule, il croit que la résistan
qu'on lui oppose est une injustice do
il espere voir le terme dans une posse
sion forcée, qui ne sert tout au pl
qu'à faire le malheur de celle qui lui e
sacrifiée, & à lui faire passer lui-mêm
ses jours dans les tourmens d'une jalous

Digitized by Google

que le mérite des autres doit lui faire ressentir : cette derniere infortune est presque inévitable, lorsqu'une amitié mal entendue ne fait envisager le bonheur que sous l'aspect de la fortune, & ne décide le consentement de nos parens, que lorsque le poids de l'or ou bien de vains titres les déterminent : il semble, à les voir agir, qu'il n'est besoin d'aucune analogie, d'aucun rapport entre les caracteres pour être heureux ; que l'on peut unir pour la vie les êtres les moins assortis, & que les contradictions & les impatiences qu'ils éprouvent dans une union formée sous les auspices de la discorde, soient bien payés par la possession d'un superflu ou d'un nom, qui, suivant ma façon de de penser, ne dédommage point du moindre chagrin domestique, lorsqu'il doit sans cesse être répété.

Le même malheur peut cependant être moins vif ; c'est lorsque, sortant d'une retraite où rien n'a encore flatté nos

Digitized by Google

goûts, l'on dispose de notre sort; &
que, sans en avoir envisagé un plus fla
teur, nous nous trouvons dans des lien
dont nous sentons d'autant moins l
poids, que nous n'en avons point espér
de plus léger; mais lorsqu'il nous
été permis d'établir des différences, &
que nous avons pu concevoir l'idée d'u
bonheur, fondé sur une conformi
de caractere & de goût, lorsque la raiso
a jugé de cette possibilité, & qu'u
douce sympathie vient appuyer nos r
flexions, il n'est plus en notre pouvo
de supporter, avec indifférence, u
union qui n'a été déterminée que p
des convenances qui n'ont point
rapports aux nôtres, puisqu'elles n'o
point été senties par ceux qui les o
jugées.

Si le Baron de Roswick m'eut é
offert en sortant du Couvent, & avan
qu'il m'eût été possible de juger qu'il e
le plus désagréable des hommes, j'au
rois pu y consentir avec une aveug

Digitized by Google

soumission; je ne me serois trouvée à plaindre que lorsque j'aurois eu connoissance que le mariage est un lien formé pour notre bonheur, & l'habitude de l'esclavage, ainsi que la force du devoir, m'auroient décidé à le supporter plus patiemment; mais depuis six mois que Madame d'Azy m'a fait quitter le cloître, je n'ai pu me refuser à réfléchir sur les différens objets qui frappoient mes regards, & le malheur de M. de Roswick, ainsi que le mien, a voulu qu'il se soit trouvé le moins aimable. Je vous avouerai cependant, ma chere Sophie, que je le juge d'autant plus volontiers avec toute la rigueur qu'il mérite, que je n'ai pu me refuser à rendre justice au Chevalier de Murcy; ce n'est point une aveugle prévention qui me parle en sa faveur; je vous jure que tous ceux qui le voient lui rendent la même justice, excepté le Baron de Roswick, qui ne le voit qu'avec les yeux de la haine & de la jalousie, que

les qualités du Chevalier lui inspire

Je vous ai souvent desiré à la maiso

ma chere Sophie, lorsque e Baron

Roswick nous donnoit de ces Con

dies dont le mérite consiste dans le ri

cule de l'Acteur: malgré votre bo

d'ame, vous n'auriez pu vous refuser

vous amuser à ses dépens, mais com

la retraite dans laquelle nous viv

actuellement toutes deux, ne rend po

nos instans bien précieux, j'ai pris

moi de vous faire lire une scene

vous mettra à même de juger de

personne. Figurez-vous d'abord, r

chere Sophie, qu'aussitôt que le Chev

lier de Murcy paroît, le visage du B

ron se décompose; l'assemblage de s

traits, qui n'exprime ordinairement qu'u

sérieux sombre, dont l'épidémie se r

pand sur tout ce qui l'environne, chan

tout-à-coup de caractere; ses yeu

s'animent pour paroître plus farouche

sa voix s'altere & devient arrogante

tous ses mouvemens se ressentent d

Digitized by Google

l'impatience & de la colere, & le défaut d'idées qui, dans d'autres inſtans, le feroit prendre pour un ſtupide, eſt alors remplacé par une confuſion de rêveries ridicules, qui le rendent ſemblable à un inſenſé : le Chevalier jette-t-il les yeux ſur moi, le Baron ſuit auſſitôt la trace de ſes regards ; il cherche à ſe convaincre s'il a rencontré les miens, & ſi nos mouvemens n'annoncent point quelque ſecrette intelligence ; mais c'eſt encore bien pis, ſi le Chevalier fait quelques pas pour m'approcher ; l'inquiétude ſe manifeſte à l'inſtant ſur la figure du ſoupçonneux Baron ; il ſe leve, quitte ſa place, ſiffle un petit air en ſoutenant fort agréablement ſon menton, & fait quelques pirouettes qui le conduiſent toujours à nos côtés, quoiqu'elles paroiſſent être faites avec diſtractions : ce furent quelques-unes de ces malheureuſes pirouettes qui nous l'amenerent l'autre jour, plus précipitamment que nous ne l'attendions, vers

l'embrasure d'une fenêtre, & dans l'in
tant où le Chevalier venoit de fair
une observation assez plaisante sur so
compte, & qui m'avoit fait faire u
éclat de rire; il s'apperçut malheureu
sement que j'avois ri : j'ai bien cru
ma chere Sophie, que ce seroit le der
nier rire de ma vie, tant il m'a occa
sionné de peur; & lorsque le danger f
passé, j'en étois encore si frappée, q
je fus prête à faire un vœu d'être
rieuse le reste de mes jours. Le Baron n
se fut donc pas plutôt convaincu qu
nous avions ri, qu'il s'approcha du Ch
valier, avec le ton & l'air de l'homm
le moins civilisé, pour lui faire des re
présentations sur ce qu'il osoit plai
santer avec une personne sur laquelle
avoit jetté les yeux, pour en faire s
femme : le Chevalier répondit asse
doucement qu'il avoit tort, s'il
toit détruire les usages
& qu'il parvi
à fu

Digitized by Google

s'y faire aimer avec des prétentions aussi rares que les siennes. C'étoit sans doute piquer le Baron de la maniere la plus sensible, que de lui faire sentir ses ridicules, aussi repliqua-t-il à M. de Murcy, qu'il ne convenoit point à un jeune homme comme lui, de manquer à un Officier de sa qualité, qu'il lui conseilloit de se retirer, & de ne point reparoître devant lui.

J'étois désespérée d'avoir donné lieu à ce différend, d'autant plus que le Chevalier ne paroissoit point d'humeur à passer les brusqueries du Baron. M. de Murcy augmenta vivement mes alarmes, lorsque je vis qu'il tiroit le Baron à part, & que j'entendis qu'il lui disoit, à voix basse, qu'il n'étoit point trop jeune pour ignorer qu'il étoit Gentilhomme, & qu'il ne devoit point supporter ses rustiques leçons : ils sortirent ensemble, & me laisserent dans un trouble affreux. Je ne doutai point qu'ils n'en vinssent aux mains, & j'étois prête

à faire part de mes craintes à M. d'Az
lorsqu'un Domestique vint lui dir
avec un air effrayé, que le Baron &
Chevalier venoient de mettre l'épée
la main, derriere les murs de la m
son. Mon pere sortit sur le champ;
fus quelques minutes sans savoir ce q
je devins; ma mere, qui s'apperçut
mon saisissement, me fit asseoir à cô
d'elle, & me faisoit respirer quelqu
odeurs, lorsque je vis rentrer mon pe
dans la salle où nous étions: mais, jug
de mon effroi, lorsque je vis qu'il éto
seulement accompagné du Baron, q
la colere avoit si vivement troublé
qu'il tenoit encore son épée nue à
main: ma mere & plusieurs Dames
qui étoient avec elle, en parurent e
frayées. Je vous demande pardon, me
Dames, dit le Baron, en s'adressant
la Compagnie, & en remettant so
épée dans le fourreau, mais ce Petit
Maître, continua-t-il, m'avoit mis en
colere; il est bienheureux que Monsieu

Digitized by Google

ſoit arrivé, pour empêcher que je ne le puniſſe.

Cette fanfaronnade me fit plaiſir, en me faiſant connoître qu'il n'étoit rien arrivé au Chevalier; mais j'étois ſi indignée de la bruſquerie du Baron, que je ne pus m'empêcher de lui dire que M. de Murcy n'avoit point donné lieu à ſa mauvaiſe humeur, & qu'il étoit à préſumer qu'il avoit d'autres ſujets de lui en vouloir: ha! ha! dit le colérique Baron, il me paroît que ce petit Chevalier n'auroit jamais tort avec vous; mais..... il alloit continuer, lorſque M. d'Azy me dit, d'un ton fort dur, de paſſer dans ſon cabinet; & prenant le Baron par la main, il lui dit: Venez, Monſieur, vous ne ſerez point de trop. Je m'apperçus, en ſortant, que ma mere hauſſoit les épaules, & me regardoit avec un air de bonté, qui me dédommagea de l'aigreur avec laquelle M. d'Azy m'avoit parlé, & qui me donna aſſez de courage pour entendre

Digitized by Google

le sermon que je prévoyois bien qu
alloit me faire.

Je m'apperçois, Mademoiselle,
dit mon pere, lorsque nous ne fû
que nous trois, que vous prenez
d'intérêt à ce qui regarde le Chev
de Murcy; apprenez qu'à votre âg
ne doit voir qu'avec les yeux de
parens, l'on doit haïr ce qu'ils haïss
& aimer ce qu'ils aiment: c'est
cela, s'écria le spirituel Baron, en
pant sur l'épaule de mon pere,
continua ainsi: Le Chevalier est d
jolie figure; il est plaisant, agréa
mais, ma fille, tout cela n'est rien
rendre une femme heureuse; je l
apperçu toutes ces petites gentille
là, aussitôt que vous, mais je ne
ai pas aimé davantage: bravo, rép
de tems en tems M. de Roswick, en
plaudissant d'une inclination de tê

Je vous avois déjà donné à enten
continua mon pere, en prenant un
plus grave, que M. le Baron de Rosw

Digitized by Google

qui me fait l'honneur d'être mon ami, vous honore aussi de son estime; mais je vous annonce aujourd'hui que si vous voulez travailler à vous en rendre digne, son intention est de vous prendre pour sa femme; je souhaiterois que vous y puissiez réussir, parce que je suis certain que vous seriez heureuse: que répondez vous à cela?

A peine tout le respect que j'ai pour mon pere avoit-il pu contenir l'impatience que j'avois de me mêler de sa conversation; aussi m'empressai-je d'obéir: je suis bien sensible, mon pere, lui dis je, aux témoignages de votre amitié, & à l'honneur que M. le Baron veut bien me faire, j'en sens tout le prix: à cet heureux début, je m'apperçus, pour la premiere fois, que le Baron de Roswick savoit rire; il se courba en deux, en signe de reconnoissance; son front se dérida, & je lui vis prendre un air radieux, qui me fit presque murmurer contre la nécessité

Digitized by Google

où j'étois de le faire disparoître, p
choses qui me restoient encore à
Je continuai cependant ainsi ;
malgré tout l'avantage qui résul
en ma faveur, de la bonne volon
M. le Baron, je vois malheureuse
que je ne ferai jamais en état de le
riter, la premiere de mes oblig
étant sans doute d'aimer celui qu
faire mon bonheur.

Je suis au désespoir, mon per
ne pouvoir, en cette occasion, me
former à vos desirs ; mais je sens
malgré la volonté que j'aurois de
obéir, le goût est une chose qui n
pend point de nous : je n'ai sans
point assez d'esprit, continuai-je,
connoître tout ce que vaut M. l
ron ; mais il n'en est pas moins vr
Mon pere m'interrompit brusquen
pour mettre fin à mes impertine
il est vrai, ma chere Sophie, que
conçois pas comment j'ai pu pr
sur moi de lui faire une pareille ré

Digitized by Google

& je n'ai attribué la hardiesse qui me l'a inspirée, qu'au dépit récent dont la brusque humeur du Baron m'avoit pénétré : sortez, me dit mon pere, sans vous le faire répéter. Montez dans votre chambre, où vous resterez jusqu'à ce que vous soyiez devenue plus obéissante : vous avez raison, fille sans jugement, continua-t-il, de dire que vous n'avez pas assez d'esprit pour connoître le mérite, mais l'on vous en donnera.

J'obéis sans replique, après avoir fait une profonde révérence à mon pere, & une semblable au Baron, qui se mordoit les levres, avec un mouvement de colere qui me fit précipiter ma retraite.

Me voilà donc, ma chere Sophie, dans ma cellule, comme vous êtes dans la vôtre, mais avec bien moins de tranquillité ; je ne vois autour de moi qu'un pere irrité de ma désobéissance, une mere qui m'aime tendrement, & qui gémit de la violence que l'on veut faire

Digitized by Google

à l'inclination de sa fille; un
époux qui pense peut-être dé
moyens de se venger un jour de l'
qu'il prétend que je lui ai faite;
prit préocupé d'un sentiment q
cause à la fois des regrets, des de
des alarmes, & qui m'a fait p
la résolution de passer plutôt l
de mes jours dans la chambre où
exilée, que d'en sortir avec des
sitions favorables pour un homn
je n'aimerai de ma vie.

Ma mere m'a envoyé Rozali
me servir & me tenir compagnie
fille, comme vous savez, m'est
tachée; c'est à elle à qui je con
lettre pour vous la faire tenir
lui adresserez les vôtres, qui m
viendront en sûreté. J'attends
nouvelles, & suis, avec l'amitié
sincere.

Le 20 Aoû

Digitized by Google

LETTRE XV.

Le Chevalier de Murcy, à Mademoiselle d'Azy.

MADEMOISELLE,

Je suis désespéré d'avoir donné lieu aux disgraces que vous éprouvez depuis la brusque incartade du Baron de Roswick ; mais j'admire la fermeté avec laquelle vous vous êtes expliqué sur son compte ; elle m'a un peu consolé de la dure loi que M. d'Azy m'a imposée, en m'annonçant qu'il avoit des raisons pour se priver du plaisir de me voir chez lui ; elle ne m'a été faite, heureusement pour le Baron, qu'après que M. d'Azy m'eut fait consentir à terminer notre différend entre le Baron & moi, sans quoi je me fusse à l'instant vengé du désagrément qu'il m'a fait éprouver. Permettez-moi, charmante d'Azy, de

Digitized by Google

vous supplier de persister dans vo
refus ; je ne verrois point, sans mo
de chagrin, tant d'attraits, tant de gra
& d'esprit, devenir le partage d
homme que la Nature a privé de
faculté de les apprécier ; mais tant
je respirerai, vous n'éprouverez p
cette injustice malgré vous.

Hélas ! s'il m'étoit seulement pe
de soupçonner que les tendres sentin
que vous m'inspirez ne vous eu
point déplu, il n'est point de tenta
dont je ne devinsse capable, pour
tourner le destin dont vous êtes m
cée ; cependant la défense qui me p
du bonheur de vous voir, m'emp
de connoître les dispositions de v
cœur ; si vous pouviez vous convai
de l'impression que vous avez fai
le mien, vous n'hésiteriez point à n
corder votre confiance & à dev
sincere ; je vous jure, adorable d'A
que vous ne me surprendrez jama
sentiment qui ne soit digne de vou

Digitized by Google

que vous ne puissiez avouer; je respecte autant la vertu qui vous embellit encore à mes yeux, que vous la chérissez vous-même; & je ne me connois pas un desir dont vous ne puissiez vous applaudir: c'est avec cette noble assurance, qui caractérise les passions délicates, que j'ai cherché à me ménager une secrette intelligence auprès de vous, parce que mes desseins n'ont rien qui puisse vous offenser. Ne soyez donc plus surprise si j'ai connoissance de tout ce qui s'est passé depuis notre bizarre aventure; mais, sur-tout, ne sachez point mauvais gré à Rosalie: ce n'est qu'après l'avoir convaincue de la douleur & du désespoir dans lequel m'avoit jetté la défense de M. d'Azy, que je suis parvenu à la mettre dans mes intérêts: la fidelle Rosalie n'a point cru manquer à sa charmante Maîtresse, lorsqu'elle m'a promis ses bons offices auprès d'elle; un commerce vertueux n'expose ... ceux qui le favorise; j'ose aussi

Digitized by Google

me flatter que vous-même, belle d'
vous ne vous attacherez point aux
jugés qui ne tombent que sur l'étiq
de la décence, & non point sur la
cence même, & que vous ne me
ferez point le bonheur de vous
si j'en peux trouver l'occasion.
jouissois encore de la liberté de
parler, je n'aurois jamais pensé à
demander la permission de vous é
tenir en secret : c'eût été vous offe
& vous donner des soupçons désa
tageux; mais dans la privation f
où nous sommes, cette priere n'a
objet qu'une grace à laquelle vos p
même ne s'opposoient point : vous
trop d'esprit pour concevoir des ala
mal fondées; & si vous me refu
votre résistance ne pourroit être
sionnée que par le peu d'intérêt q
vous aurois inspiré, & m'annonc
une infortune à laquelle je ne po
survivre. Si au contraire j'ai le bo
de vous intéresser, vous devez,

Digitized by Google

rable Hortense, ajouter aux vertus que vous possédez déjà, celle d'être sincere: votre bouche est trop belle pour feindre; elle doit être l'organe de la vérité, & me faire l'aveu de vos sentimens: je n'envisage point la passion que vous m'inspirez, comme un amour frivole; mais comme l'affaire la plus sérieuse de ma vie: un seul mot va me la rendre chere, ou me faire rechercher les occasions d'en abréger le cours.

Je suis.

Le 22 Août.

LETTRE XVI.

Le Chevalier de Murcy, à Mademoiselle de Murcy.

MA CHERE HENRIETTE,

J'écrirai demain à mon pere, pour l'affaire la plus essentielle à ma fortune & à mon bonheur; je voudrois que vous

Digitized by Google

en puissiez être l'arbitre; je n'au
bientôt rien à desirer, si ce n'est de v
voir aussi heureuse que le seroit v
frere; mais peut-être n'en auriez-v
point connoissance, si je ne prenois
le parti de vous en prévenir; cette
caution pourra m'être utile; ma n
est confiante; elle aime assez sa
pour n'avoir que peu de secrets
elle; c'est ce qui me devient esse
dans la circonstance présente:
donc attentive, & instruisez-moi e
tement de tout.

J'ai sans doute lieu de craindr
peu de froideur de la part de mon
depuis qu'il a appris mon histoire
Madame d'Orville; mais elle n'e
de nature à s'opposer à ce que
demande: je ne conçois pas qui
lui en avoir donné connoissance
lorsqu'à mon retour de Paris, je
& Madame de Murcy, ils n'en é
pas encore instruits, quoique mo
eût reçu une lettre de M. d'Or

Digitized by Google

qui pense trop délicatement pour avoir saisi cette occasion de me nuire dans l'esprit de mes parens.

J'aurois été plus sensible à la morale qu'Henriette a faite à son frere par sa derniere lettre*, si elle eût été en état de juger de la force du sentiment qui a donné lieu aux folies qu'elle désapprouve; je conviens que je devois m'attendre à tout ce qui m'est arrivé, & que, dans la supposition la plus heureuse, je ne pouvois espérer une félicité permanente, en m'attachant à une femme engagée dans des liens qu'il n'étoit pas en ma puissance de désunir: mais que voulez-vous, ma chere Henriette? pour devenir raisonnable, les fautes sont quelquefois nécessaires; je vous assure que celle-ci me devient utile par les réflexions qu'elle m'a fait faire, & vous allez vous convaincre de

* Cette lettre a été égarée.

leur solidité par la résolution qu'e
m'ont fait prendre.

Né avec un cœur trop sensible p
pouvoir le contenir long-tems dans
bornes de l'indifférence, j'ai pensé
falloit le fixer, & ne plus m'exp
aux regrets que m'ont fait ressentir
chagrins auxquels j'ai involontairen
livré Madame d'Orville. J'ai d'al
éprouvé qu'on n'est jamais si délicat,
lorsqu'on cherche à devenir inconst
j'ai résisté pendant quelque tems
charmes les plus séduisans; mais
enfin été forcé de leur rendre just
je n'ai pu me soustraire aux attraits
Mademoiselle d'Azy : l'esprit, le c
& la raison sont d'accord, lorsqu'o
voit, & se réunissent pour faire
éloge. La jeunesse, la figure & les gra
dont une éducation savante n'a p
détruit la naïveté, en font une de
personnes que l'on ne peut voir
desirer de la voir toujours: c'est
charmante créature, Henriette, q

Digitized by Google

fixé pour jamais mon cœur ; c'est elle qui est l'objet de ma lettre à M. de Murcy : la fortune dont jouit son pere, pourra peut-être donner du poids à ma demande ; j'attends cependant la réponse de mon pere avec une inquiétude dont je ne peux vous peindre l'excès. Je lui ai exposé les avantages qui résulteroient de mon mariage avec Mademoiselle d'Azy, afin de le déterminer à en faire la demande : mais que sais-je si mon pere regardera cette alliance du même œil que moi ? M. d'Azy n'est point de qualité ; son état de Négociant ne formera-t-il point un obstacle à son consentement ? Ces réflexions me désesperent, & me feroient quelquefois desirer qu'il n'y eût d'autres distinctions entre les hommes que celle que devoit y établir le mérite & la vertu : d'un autre côté cependant, Madame d'Azy étant la sœur de M. d'Orville, qui est l'ami intime de mon pere, j'ose concevoir quelqu'espérance : faites en

Digitized by Google

sorte, ma chere Henriette, que j'a
prenne de vous sa façon de penser;
douceur avec laquelle vous vous e
primez, diminuera l'amertume de
réponse que j'appréhende; elle me fl
tera de quelqu'espoir, en m'appren
des circonstances que mon pere cro
avoir intérêt de me cacher, ou don
ne voudra pas se donner la peine
m'instruire: si au contraire la fortun
déclare pour moi, la nouvelle m
paroîtra encore plus agréable, si je p
la tenir de ma chere Henriette.

Le 26 Août.

LETTRE XVII.

Mademoiselle de Murcy, au Cheva de Murcy.

Si j'ai jamais desiré d'être éloquen
c'est dans cet instant; je voudro
comme vous le dites, mon cher fre

Digitized by Google

trouver des termes assez doux pour pouvoir vous instruire sans vous affliger ; mais il n'en est point d'une nouvelle désagréable, comme d'une opération douloureuse, dans laquelle la légereté de la main qui agit, peut ménager la sensibilité du sujet qui la supporte : c'est ici un trait qui, malgré les détours par lesquels on peut le conduire, doit toujours parvenir à son but. Il faut donc, mon cher frere, vous annoncer, sans dissimuler, que la tentative que vous avez faite auprès de mon pere n'a pas encore eu de succès ; je dis pas encore, parce qu'il est possible de voir réussir par la suite les choses qui nous offrent d'abord le plus de difficultés.

J'étois avec M. & Madame de Murcy lorsque votre lettre est arrivée ; l'on étoit au dessert ; mon pere la décachetée & en a fait la lecture des yeux ; ma mere a demandé si ce n'étoit point du Chevalier : oui, c'est de lui, a répondu mon pere en souriant ; puis faisant signe

aux Domeſtiques de ſe retirer, il
dit: Henriette, vous viendrez n
retrouver dans un inſtant: ce ſouri
l'air de gaieté qu'il avoit pris en fai
cette lecture, me paroiſſoient un heur
préſage; je ſortis du ſallon, mais en
ſant ſemblant de fermer la porte; j
laiſſai entrouverte, & me cachai derri

Voici une lettre, dit mon pere, l
qu'il me crut éloignée, à laquell
devois m'attendre, d'après l'anony
que j'ai reçu l'autre jour; celui qui
eſt l'Auteur nous donne des témoigna
d'une grande affection ou d'une gra
averſion contre mon fils; mais
amour pour Madame d'Orville, &
nouvelle paſſion pour Mademoiſ
d'Azy, ſont des faits dont je ſuis char
d'être informé, d'autant plus que
circonſtances qui les accompagne
peuvent principalement m'éclairer
le dernier article: enſuite mon p
lut votre lettre tout haut. J'ai cru
marquer, mon cher frere, qu'elle c

Digitized by Google

tenoit trop d'esprit; elle auroit pu inspirer plus de confiance & d'intérêt, si elle eût été plus simple, & si vous n'aviez pas si bien démontré les avantages de ce que vous desiriez; vous auriez alors paru moins prévenu & plus en état de juger de ce qui vous convient; mais votre lettre est plutôt dictée par la fougue d'une passion qui ne peut se déguiser, que par une sage politique, qui est plus propre à la réussite, que l'exposition touchante d'une passion dont un pere ne partage point l'enthousiasme, & qui ne peut émouvoir que celui qui en est atteint.

Vous voyez, mon cher Chevalier, combien je vous aime, puisque j'ose vous faire des observations qui peuvent me faire courir les risques de vous déplaire; mais comme je préfere votre satisfaction à la mienne, je ne consulte que vos intérêts.

Ce pauvre Chevalier! s'écria ma mere, en faisant un éclat de rire, lors-

Digitized by Google

qu'elle en eut entendu la lecture,
sera pas plus sage que son pere : vo
dites peut-être vrai, reprit M. de Murc
mais je lui pardonnerois volontiers, s
avoit d'aussi bonnes raisons que m
pour ne point l'être. Mais, ma che
amie, continua mon pere, je crai
bien que Mademoiselle d'Azy n'ait a
quis la facilité de plaire, par l'habitu
de séduire, & qu'elle ne doive plu
l'art qu'au vrai mérite ; au moins, no
anonyme paroît-il donner d'a
bonnes raisons pour en prendre ce
opinion : d'un autre côté, si ce parti
aussi avantageux par la fortune que l'
nonce le Chevalier, il ne l'est point
la naissance ; & vous savez combien
liaisons sortables facilitent le chemin
la fortune militaire.

Dans le moment où M. de Murcy
étoit à cette observation, un Dom
tique vint annoncer Madame de *
& je montai dans ma chambre p
vous faire part des miennes ; elles

Digitized by Google

ſont point auſſi ſatisfaiſantes que je l'aurois ſouhaité ; mais elles vous prépareront au moins à la réponſe que mon pere fera vraiſemblablement à votre lettre. Je deſire de tout mon cœur qu'elle ſoit plus favorable que je n'oſe l'eſpérer ; & je vous aſſure, mon frere, que je ſerois enchanté d'avoir une ſœur auſſi accomplie que Mademoiſelle d'Azy, & qui parût, ainſi qu'elle, formée pour votre bonheur. Que dites-vous de cet anonyme, dont parle mon pere ? Il ne faut pas douter, comme il le penſe lui-même, que vous n'ayiez quelqu'ennemi caché ; le Délateur de vos amours paroît être un eſprit familier qui vous ſuit à la piſte : examinez ceux que vous regardez comme vos amis, & croyez que perſonne ne vous aime plus que votre ſœur.

Le 29 Août.

Digitized by Google

LETTRE XVIII.

Le Baron de Murcy, au Chevalier de Murcy.

J'AI vu, avec quelque satisfaction, par votre derniere lettre, que vous avez fait des réflexions avant de me communiquer vos idées sur Mademoiselle d'Azy; ce n'est point que je me persuade que ce soient les motifs raisonnables que vous m'alléguez, qui vous aient déterminé en faveur de cette jeune personne; j'en augure seulement qu'ayant rencontré en elle les avantages de la fortune, vous avez senti la nécessité de vous en prévaloir, pour autoriser votre démarche. Mais comme la fortune seule ne suffit point pour remplir mes vues sur le parti que je vous destine, il n'est pas encore tems de songer à un état dans lequel la raison

Digitized by Google

& la solidité du jugement est essentiel.

C'est ici l'instant de vous faire appercevoir que vous n'avez encore pas acquis la sagesse nécessaire pour vous confier le bonheur d'une femme & d'une famille naissante; ce n'est qu'avec peine que je me suis convaincu de la conduite que vous avez tenue à Paris; & ce n'est qu'avec une espece d'humiliation que je me vois forcé de vous en parler. Que n'aurai-je donc point à craindre de l'excès de votre légéreté, si vous étiez entiérement livré à vous-même, puisque l'éloignement de quelques mois a suffi pour vous voir exposé à des égaremens, qui pouvoient vous perdre sans ressource? La moindre peine qui pouvoit résulter de votre aveuglement, eût été d'éprouver les remords qui seroient infailliblement venus à la suite de l'offense & de l'ingratitude que vous auriez exercés envers M. d'Orville, homme d'honneur, auquel vous devez du respect & de la reconnoissance. Mais si les

Digitized by Google

circonstances eussent tourné à votre désavantage, vous auriez pu, par une gradation trop funeste, & souvent inévitable, passer de la confusion à l'humiliation, de l'humiliation à la vengeance, & de la vengeance à la punition que le crime mérite. Je ne parle point de la mort que tout homme brave est dans le cas de recevoir de la main de celui qu'il a *offensé* : vous n'êtes point fait pour la craindre ; mais vous êtes né pour rougir de la mériter par des actions indignes, des sentimens que j'ai cherché à vous inspirer ; ils vous feront peut-être parcourir cette lettre avec quelque chagrin, je le souhaite : s'il en étoit autrement, le mien ne pourroit s'accroître d'avoir donné le jour à un fils qui ne mériteroit point l'amitié que je conserve encore pour lui.

Le premier Septembre.

Digitized by Google

LETTRE XIX.

Le Chevalier de Murcy, à M. de Pienne.

VENEZ donc, mon cher de Pienne, me consoler & me conseiller : mon infortune m'aveugle ; je n'apperçois point d'issue pour sortir du labyrinthe dans lequel l'Amour ma conduit. Pénétré en même tems de la passion la plus vive, qu'amene encore l'espoir d'un retour flatteur ; accablé du refus de M. de Murcy, & du juste reproche que m'attire de sa part l'intrigue que j'avois liée avec Madame d'Orville, & dont ma malheureuse étoile lui a donné connoissance, je suis à la fois tyrannisé par l'Amour, par l'inquiétude que me donne la faveur dont jouit le Baron de Roswick auprès de M. d'Azy, & par la crainte d'encourir la disgrace d'un

pere respectable : je prévois cependant que rien ne pourra me distraire du sentiment qui m'attache à Mademoiselle d'Azy. Quelle différence ne m'a-t-elle point fait éprouver entre les impressions de l'Amour ? Madame d'Orville ne m'avoit assujetti qu'à une habitude agréable, dont l'empire des sens avoit insensiblement formé une séduisante liaison ; mais je ne peux définir le charme qui me transporte vers l'adorable d'Azy : c'est une puissance inconnue qui me dirige & qui agit indépendamment de mes desirs, qui sont toujours subordonnés au respect qu'elle m'inspire : je n'ai pas encore osé lui faire part de la fatale lettre que j'ai reçue de M. de Murcy, & qui m'ôte l'espérance de l'engager à la demander à ses parens. S'il m'eût été possible de déterminer mon pere, j'aurois eu tout lieu de me flatter que Madame d'Azy eût obtenu le consentement de son époux ; elle pressent trop clairement le malheur de

Digitized by Google

ſon infortunée fille, ſi elle eſt forcée d'accepter la main du Baron, pour ne point ſaiſir l'occaſion qui ſe ſeroit préſentée de la ſouſtraire à l'hymen le plus fâcheux. Peut-être, mon cher de Pienne, que la vivacité de votre eſprit vous ſuſcitera quelque moyen pour retarder le malheur qui me menace, ou pour le détourner : n'héſitez point, ſi vous m'êtes encore attaché, à venir voir celui qui ſera toujours votre fidele ami.

Le 4 Septembre.

LETTRE XX.

M. de Pienne, au Chevalier de Murcy.

COMMENT ſe peut-il que M. de Murcy ait recours à de Pienne, pour le protéger contre les viciſſitudes du ſort, & pour l'aider à vaincre les phantômes qu'il lui oppoſe ? Je croyois qu'avec

Digitized by Google

de la vertu & de la prudence, l'on pouvoit défier l'infortune, & qu'il étoit possible de donner assez de flexibilité à ses passions, ses goûts, ses volontés, pour les soumettre aux desirs des autres, pour ne penser que d'après eux, n'agir que par eux, & ne vivre enfin que pour des êtres qui, à la vérité, n'existent point pour nous : voilà cependant l'humiliante captivité qu'*éprouve* l'homme timide, qui n'ose s'écarter des préjugés qui lui ont *peint* ses parens comme des Dieux, les femmes comme des Reines, & ses propres desirs comme des esclaves subordonnés au moindre signe d'une volonté supérieure. D'après ces heureuses maximes, mon cher Chevalier, dont vous êtes malheureusement imbu, quel conseil peut vous donner de Pienne, qui ne connoît de maître que lui, qui ne pense que d'après lui, & qui ne vit à peu près que pour lui ? Pour ne point me faire autant d'ennemis que vous avez de parens, & que vous

Digitized by Google

aurez un jour de Maîtresses, je vous conseillerai timidement de vous conformer, avec docilité, aux volontés de Monsieur & de Madame de Murcy, sans négliger les avis de la petite sœur; je vous observerai que l'on ne peut être trop scrupuleux avec les femmes, & qu'il faut plutôt consentir au bonheur d'un Rival entreprenant, que de manquer de délicatesse vis-à-vis d'un sexe qui nous en donne tôt ou tard l'exemple; & qu'enfin, il est moins d'usage de prendre une femme pour notre propre satisfaction, que pour celle de nos parens, à la tyrannique autorité desquels il est défendu de se soustraire, pour chercher les moyens de se rendre heureux.

Semblable à l'Officier qui présente à ses Soldats le tableau d'un honteux esclavage, & qui leur montre d'avance les chaînes pesantes qu'on leur prépare, s'ils n'opposent point la valeur au danger dont ils sont menacés; je suis obligé,

Digitized by Google

mon cher de Pienne, puisque vous me choisissez pour votre Mentor, de vous faire la peinture de vos foiblesses & du sort qu'elles vous préparent, pour vous inspirer le courage de les surmonter.

Vous aimez & vous êtes aimé; vous voulez épouser Mademoiselle d'Azy, vos parens s'opposent à vos mutuels desirs: voilà, je crois, Chevalier, quelle est votre situation. Hé bien, si vous voulez suivre mes conseils, je vous assure de leur consentement; mais au lieu de l'avoir avant votre mariage, vous ne l'obtiendrez qu'après; il n'y a point d'autre parti à prendre, ou Mademoiselle d'Azy sera nécessairement Madame la Baronne de Roswick.

Il faut donc, mon cher Chevalier, soustraire Mademoiselle d'Azy à sa famille, ou renoncer à la posséder: l'idée est effrayante, j'en conviens; mais avec un peu de fermeté, tout cede à nos desirs: vous n'avez que deux objets à

Digitized by Google

craindre, la colere de Mademoiselle d'Azy, car elle ne doit pas être prévenue, & celle de vos parens ; l'Amour se fera un jeu de réduire la premiere, & la prudence fera le reste. Ce n'est qu'à ces conditions, Chevalier, que je consens à vous être utile, & à périr s'il le faut, pour vous guider & vous seconder dans une entreprise dont dépend votre bonheur.

La premiere fois que nous nous verrons, je vous dirai les raisons qui m'empêchent de me rendre auprès de vous, à moins qu'il ne soit tems d'agir : je vous recommande de ne parler de moi à personne ; le succès dépend de votre discrétion. Adieu.

Le 6 Septembre.

Digitized by Google

LETTRE XXI.

Mademoiselle d'Azy, à Mademoiselle de Neuville.

Toujours recluse, ma chere Sophie, & toujours constante dans mes refus, j'attends, avec impatience, que le sort se lasse de me persécuter; je vois souvent ma bonne mere, qui m'engageoit encore ces jours passés à l'obéissance, mais avec si peu d'instance, que je ne pouvois douter que son amitié pour moi ne prévalût sur toute autre considération; mais hier elle me tint un discours qui me persuade entiérement qu'elle desire de me voir heureuse.

N'est-ce pas, ma chere Hortense, me disoit-elle, que vous aurez de la peine à pardonner votre retraite au Baron de Roswick? Je vous demande pardon, ma mere, lui répondis-je en lui baisant les

Digitized by Google

les mains ; je n'aurai pas la peine de lui accorder des graces, parce que vous ne souffrirez point que votre fille soit jamais à portée de lui en faire, & que vous ne vous servirez point de votre autorité, pour la contraindre à un mariage qui feroit son malheur. Oui, ma mere, pardonnez si je m'exprime ainsi, lui dis-je en versant quelques larmes, je périrai plutôt dans la solitude où vous daignez venir me consoler, que de recevoir la main d'un homme qui ne m'inspire que de la répugnance. Accoutumée, dès ma tendre enfance, à vous chérir, à ne trouver dans vos regards que des expressions de bonté & de tendresse, je ne leve plus les yeux sur vous, sans que mon cœur ne soit ému, & sans que ma sensibilité n'en reçoive un nouvel accroissement. Cette douce habitude a si bien disposé mon ame au sentiment de l'amitié, que je mourrai plutôt, que de vivre avec quel-

Digitized by Google

qu'un pour qui je n'aurois que de l'indifférence.

Il est vrai que le Baron de Roswick, reprit ma mere, n'offre rien d'aimable au premier examen; le défaut de nos usages acheve même de le faire paroître ridicule; du reste, il a la franchise & la bonté d'ame en partage. Mais si vous voulez être sincere, continua ma mere en souriant & en me regardant avec une espece d'examen, vous conviendrez, Hortense, que le plus grand défaut du Baron de Roswick, est le mérite du Chevalier de Murcy. Je ne pus m'empêcher de sourire à mon tour; mais je ne répondis rien, parce que j'étois bien aise de lui faire entrevoir la vérité, sans lui en faire l'aveu.

Ma chere Hortense, me dit ma mere, en m'embrassant, rien ne manqueroit à votre bonheur, s'il ne dépendoit que de mon consentement; mais je vous assure que si je ne peux contribuer à vous rendre heureuse, je ferai au moins

Digitized by Google

tous mes efforts pour empêcher que vous épousiez le Baron de Rofwick.

Je ne peux vous exprimer, ma chere Sophie, combien ce témoignage de bonté m'a pénétré. Hélas! pourquoi tous les parens ne sont-ils pas doués de la même aménité, de cette heureuse bienveillance qui ne tend qu'à faire des heureux? l'on ne verroit plus de ces tristes victimes de l'autorité paternelle; les grilles deviendroient inutiles; une douce union répandroit le bonheur sur les familles; & la discorde, qui suit toujours les engagemens forcés, ne donneroient plus lieu à des égaremens auxquels se livrent ceux qu'une dure captivité réduit au désespoir.

La crainte de subir une loi tyrannique & la contrainte, sont sans doute les causes les plus fréquentes des imprudences que l'Amour nous fait commettre. J'éprouve, ma chere Sophie, combien il est aisé de s'y laisser surprendre, & par quelle imperceptible gradation

Digitized by Google

les ſentimens, même les plus honnêtes, nous conduiſent, ſans que nous puiſſions nous en appercevoir, dans les ſentiers les plus dangereux. Que les pieges de l'Amour ſont ſéduiſans!.... mais, à quoi ſert-il de feindre? Ne puis-je donc, ſans rougir, confier à ma chere Sophie l'état de mon cœur, puiſque j'ai bien laiſſé entrevoir au Chevalier qu'il ne m'eſt point indifférent? *Il* m'a perſuadé que cet aveu étoit néceſſaire à ſon exiſtence; qu'accablé de notre ſéparation, il ne pouvoit vivre s'il n'étoit au moins flatté de quelqu'eſpoir; qu'il alloit, ſi j'y conſentois, mettre tout en uſage pour déterminer ſes parens à me faire demander à mon pere. Il eſt ſi tendre, ſi ſoumis, ſi reſpectueux; il s'appuyoit ſi heureuſement de l'eſpérance qu'il avoit d'obtenir le conſentement qu'il deſiroit, que je n'ai point cru devoir lui refuſer cette ſatisfaction: mais comment a-t-il pu vous faire cet aveu, me dira Sophie, puiſque vous êtes con-

Digitized by Google

ſignée dans votre chambre, que vous n'y voyez que Madame d'Azy & Roſalie ? C'eſt encore une autre confidence à vous faire, ma chere Sophie : il faut vous dire que le Chevalier de Murcy m'ayant fait remettre une lettre par Roſalie, il me demandoit, pour toute grace, qu'il lui fût permis de me parler ; qu'il étoit intéreſſant pour tous deux, que nous concertaſſions enſemble ſur des choſes qu'il me communiqueroit ; que la permiſſion qu'il me demandoit ne pouvoit être tirée à conſéquence, puiſqu'il ne deſiroit qu'une faveur que mes parens ne lui avoient point refuſée avant ſa diſgrace ; que ſais-je, enfin ? il m'alléguoit de ſi bonnes raiſons, que je me laiſſai conduire un ſoir par Roſalie, dans une allée du jardin, où le Chevalier m'attendoit : je ne réfléchis au danger que j'avois couru d'être apperçue dans cette entrevue, que lorſque je fus de retour dans ma chambre ; je grondai Roſalie de la

Digitized by Google

faute que j'avois faite, & je terminai mes réflexions par la résolution de tenir au Chevalier la promesse que je lui avois fait de le revoir le lendemain, à la même heure & au même lieu. Je ne me serois jamais cru assez hardie, ma chere Sophie, pour commettre une imprudence aussi répréhensible : voilà cependant à quoi nous expose une injuste contrainte. Il est vrai que le Chevalier mérite tant de confiance, qu'elle doit pallier les fautes auxquelles l'Amour m'a fait consentir en sa faveur : ses sentimens sont si purs ; sa maniere de s'exprimer est si noble, si flatteuse & si modérée, que, sans le feu & la vivacité qui brille dans ses regards, l'on croiroit qu'il ne ressent que de l'estime. Généreuse & belle d'Azy, me disoit-il il y a quelques jours, j'ai toujours quelques légers chagrins lorsque j'ai le bonheur d'être avec vous ; c'est l'impossibilité où je suis de pouvoir vous faire jouir d'une félicité pareille à la mienne ;

Digitized by Google

je conçois un secret dépit de ressentir une satisfaction à laquelle vous ne pouvez prétendre. Non, divine Hortense! vous ne connoîtrez jamais le plaisir que votre confiance & ma reconnoissance me font éprouver, parce qu'il n'est point d'expression pour le rendre, & qu'il m'est impossible de ne rien faire que vous ne méritiez, tandis que les bontés que vous me témoignez sont des graces auxquelles je ne devois point prétendre. Enfin, ma chere Sophie, tous ces procédés sont en même tems si séduisans, & rendent un témoignage sincere d'une timidité si flatteuse, que si je suivois quelquefois les tendres mouvemens de mon cœur, je me livrerois à des transports qu'il ne me sera peut-être jamais permis de faire éclater........ Mais quelqu'un entre dans ma chambre...... c'est Rosalie; elle tient une lettre; c'est de vous, ma chere Sophie, ou du Chevalier...... Hélas! oui, c'est de lui; je n'ose l'ou-

Digitized by Google

vrir ; je tremble ; il ne m'auroit point écrit, s'il eût eu de bonnes nouvelles à m'apprendre ; il me les eût apportées lui-même : permettez cependant que je vous quitte pour en faire la lecture....

O fatal pressentiment ! tu ne m'annonçois rien que de vrai ; ô de Murcy ! c'est toi qui me propose...... ame vile..... tu me crois capable..... c'est tout ce que tu aurois osé espérer, si tu avois connu tout l'excès de mon amour, sans connoître ma fierté..... Mais la plume me tombe des mains : je suis trop agitée, Sophie, pour vous rendre compte de mes sentimens ; je vous envoie la lettre du Chevalier ; elle vous fera juger de l'état dans lequel je me trouve.

Brûlez cette indigne lettre, Sophie ; .... mais, non...... gardez-la, pour me la faire repasser ; elle me servira d'armes contre mon propre cœur. O cruel Amour ! dois-je punir ? dois-je pardonner ? mais sois certain que je saurai résister.

Le 7 Septembre.

Digitized by Google

LETTRE du Chevalier d'Olban, à Mademoiselle d'Azy.

MADEMOISELLE,

Il m'eſt impoſſible de vous cacher plus long-tems le chagrin qui me dévore; un pere, injuſtement prévenu, détruit en un ſeul inſtant l'eſpoir que j'avois d'être heureux toute ma vie. Sans alléguer aucun motif, ſans entrer dans aucun détail, il rejette inhumainement une demande dont le ſuccès auroit comblé tous mes vœux: mais, c'en eſt fait, ce coup funeſte l'égale aux Dieux en le rendant l'arbitre de mes jours: il m'a donné la vie; il prononce l'arrêt de ma mort, en m'ôtant l'eſpoir d'être à vous.

Je ne vois qu'un ſeul remede à ma douleur; mais, hélas! comment vous l'apprendre? comment vous propoſer?... N'allez-vous point me confondre avec ces hommes odieux, dont une paſſion effrénée détermine les projets, &

Digitized by Google

pour lesquels rien n'est sacré? Non, Hortense, vous ne le croirez pas, & vous me rendrez assez justice, pour vous persuader que ce n'est que la force de mon amour, & le désespoir de ne pouvoir réussir par des moyens plus doux, qui m'ont fait entrevoir celui de forcer mon pere & le vôtre à nous accorder leur consentement: il faudroit fuir avec de Murcy..... Mais, hélas! il faudroit que je vous eusse inspiré assez de confiance pour compter sur le respect & la soumission que je vous jure; il faudroit que vous eussiez plus d'amour pour pour braver les idées que votre absence feroit naître; il faudroit enfin qu'Hortence pût me préférer à l'Univers entier: quelle illusion! Non, je n'espere point cette insigne faveur: pour y compter, il faudroit la mériter; & je ne mérite qu'une réponse foudroyante, qui décidera de ma derniere résolution: telle qu'elle puisse être, mon dernier soupir sera pour Hortense.

Le 9 Septembre.

Digitized by Google

LETTRE XXII.

Mademoiselle d'Azy, au Chevalier de Murcy.

LA proposition que contient votre derniere lettre, Chevalier, m'a fait, au premier instant, une impression si vive, que je m'étois cru capable de vous haïr; & ce n'est qu'en réfléchissant sur les imprudences & les fautes que l'amour m'a fait commettre moi-même, en me livrant avec trop de sécurité au danger de vous voir, que j'ai pu concilier les sentimens respectueux que vous me jurez, avec l'offense que vous osez me faire: je sens peut-être plus que vous, mon cher de Murcy, quel est l'excès de notre malheur, parce que j'ai conservé la faculté de réfléchir, & que le trouble dans lequel vous êtes, vous prive de celle d'analyser les peines que

Digitized by Google

vous reſſentez. Vous êtes à peu près dans l'état d'un homme qui perd le ſentiment par la force de la douleur qu'il éprouve, tandis que je conſerve aſſez de connoiſſance pour en reſſentir toutes les gradations : mais, de Murcy, il faut plutôt ſuccomber ſous le poids de nos maux, que de faire uſage du funeſte remede que vous propoſez : je vous aime trop pour m'expoſer à mériter vos mépris. Oui, ingrat! n'en doute plus; je te préfere à l'Univers entier; ce n'eſt point ſon jugement que je redoute, c'eſt le tien, c'eſt le mien, c'eſt celui de la vertu. Tu ne connois point, mon cher de Murcy, le principe du bonheur que l'amour nous fait ſentir; bonheur qui nous éleve au-deſſus des autres mortels! Hé bien, de Murcy, cet amour ſi tendre & ſi vif qui fait les délices de ta vie & de la mienne, eſt un feu divin qui s'anime ſans ceſſe par l'haleine de la vertu, & qui s'éteint par le ſouffle impétueux de la licence:

Digitized by Google

plus de délicatesse, plus d'amour; ce n'est alors qu'une passion indiscrette, qu'un rapport de desirs, qui s'envolent à mesure qu'ils sont satisfaits: plutôt mourir, mon cher de Murcy, que de nous exposer à perdre le sentiment qui seul nous attache à la vie!

Le 10 Septembre.

LETTRE XXIII.

Mademoiselle de la Croix, à M. de Pienne.

JE ne sais, de Pienne, comment j'ai pu me livrer à l'action que vous avez exigée de moi; enfin, c'en est fait, je vous envoie cette fatale lettre, dans laquelle j'ai contrefait l'écriture de Mademoiselle d'Azy; je vous avoue que chaque trait de plume m'a coûté des larmes, & que ce n'est point sans frémir que j'envisage les suites qu'elle doit avoir.

Digitized by Google

Cruelle néceſſité ! qui me contraint de travailler à ma liberté par des voies auſſi odieuſes, & qui doivent cauſer le déſeſpoir de deux perſonnes, dont les vertus & les charmes devroient leur promettre la deſtinée la plus heureuſe.

Mais il eſt tems que je finiſſe mes trop juſtes réflexions, car je ne réſiſterois point aux mouvemens dont je ſuis agitée, & à la tentation de brûler cette funeſte preuve de ce que peuvent la foibleſſe & la ſéduction.

Au Couvent de ***, le 11 Septembre.

LETTRE XXIV.

M. de Pienne, au Chevalier de Murcy.

VOICI, mon cher de Murcy, de quoi remettre cette pauvre tête ; je vous envoie un remede contre vos triſtes irréſolutions. Jugez, Chevalier, de mon attachement & de mon intelligence, par

Digitized by Google

l'adresse que j'ai mise en usage pour vous envoyer la lettre ci-jointe ; mais je fais le serment le plus inviolable, & je jure par les charmes de l'adorable de Bellecour, qui fait l'unique espoir de ma vie, que si je trouve encore la moindre variété dans vos sentimens, je vous abandonnerai à vous-même, & que je vous regarderai comme un homme plus timide qu'une femme, & qui ne mérite point de posséder le trésor que l'Amour & la fortune remet entre vos mains.

Il faut actuellement vous apprendre, mon cher Chevalier, comment je m'y suis pris pour pénétrer les plus secrettes pensées de Mademoiselle d'Azy, & pour en acquérir la preuve.

Je me suis ressouvenu d'une de mes parentes, qui est Pensionnaire dans le même Couvent où est Mademoiselle de Neuville, que je sais être amie de Mademoiselle d'Azy ; j'ai écrit à cette parente, & j'ai su que Mademoiselle de

Digitized by Google

Neuville & Mademoiselle d'Azy étoient liées par un commerce de lettres, qui devenoit très-suivi depuis quelque tems : il étoit facile d'imaginer que vous en étiez le sujet ; car l'amour peut seul établir une correspondance intéressante entre deux personnes qui sont dans l'âge à ne connoître d'autres affaires que celles du cœur ; j'ai supplié ma parente d'apporter tous ses soins à découvrir ce que je voulois savoir ; je lui ai promis, pour l'en récompenser, de faire réussir auprès de son pere, le mariage qu'elle desire ; j'ai promis tout ce qu'il me falloit pour m'assurer d'elle, & je l'ai enfin déterminée à se lier avec Mademoiselle de Neuville, afin de trouver l'occasion de lui intercepter quelques lettres de Mademoiselle d'Azy ; elle a réussi conformément à mes espérances, & m'a envoyé la lettre ci-incluse ; piece convaincante de la dissimulation des femmes, & de l'erreur dans laquelle nous jette une façon de penser trop

Digitized by Google

délicate sur leur compte. Vous y verrez, de Murcy, la nécessité de faire usage, à leur égard, d'une discrétion qui ménage leurs préjugés : la finesse des femmes est encore au-dessus de votre perception ; elles veulent qu'on les contraigne à faire des fautes, afin qu'on ne puisse point les leur imputer. Si vous eussiez été pénétré de cette vérité, vous vous fussiez bien gardé de proposer à Mademoiselle d'Azy la voie de l'enlevement ; je vous l'avois défendu, parce que je prévoyois bien qu'elle ne pouvoit faire autrement que de vous refuser : il étoit essentiel qu'elle vous fit une réponse désespérante, & conforme à celle dont vous m'avez envoyé la copie. C'étoit là l'instant de parler de vertu, de devoir, de délicatesse, d'offense, & de la mort même ; aussi n'a-t-elle point manqué à l'usage, mais tout ceci n'est que le simulacre de la décence : si vous le forcez à disparoître, vous ne trouverez

Digitized by Google

plus qu'une femme tendre & foible, qui vous tend les bras, en feignant de se défendre : au surplus, s'il vous en coûtoit trop, mon cher Chevalier, pour être témoin du dénouement, remettez-vous-en à mes soins ; je me charge de tout, & vous serez possesseur de l'adorable Hortense, avant d'avoir essuyé un seul reproche : il vous sera alors facile de détruire ceux qu'elle se croira en droit de vous faire, en lui faisant voir la lettre qui vous autorise. Je fais reposer mes chevaux, afin d'être prêt aussitôt que je receverai votre réponse ; je l'attends avec l'impatience d'un ami qui brûle du desir de vous voir, & de vous prouver que personne ne vous est aussi dévoué que de Pienne.

Du 13 Septembre.

Digitized by Google

LETTRE de Mademoiſelle d'Azy, à Mademoiſelle de Neuville.

JE ſuis au déſeſpoir, ma chere Sophie; je reçois, dans l'inſtant, une lettre du Chevalier, qui détruit la flatteuſe eſpérance que je nourriſſois : ſon pere lui refuſe ſon conſentement; il me fait entendre qu'il a été prévenu contre ſon fils. Ma chere Sophie, qu'Hortenſe eſt à plaindre! pourquoi s'eſt-elle imprudemment livrée à l'eſpoir d'être heureuſe? Je ſens plus que jamais qu'il m'eſt impoſſible de l'être ſans le Chevalier; ce funeſte revers va me le rendre encore plus cher, car je n'ai pu lire ſa lettre ſans verſer des larmes ſur notre ſort. Cher de Murcy, faut-il perdre l'eſpoir d'être à toi? cette lettre eſt ſi tendre, elle ſe reſſent ſi bien de la douleur à laquelle il eſt livré, que j'étois prête à ſacrifier ma fierté à la violence de mon amour. Il me marque qu'il

Digitized by Google

n'apperçoit d'autres ressources que celle de fuir ensemble & de contraindre nos parens, par cette voie, à consentir à notre union ; mais, ma chere Sophie, je ne peux me déterminer à une fuite volontaire. Pourquoi le cruel m'a-t-il prévenu de son dessein ? pourquoi n'a-t-il pas été plus entreprenant ? je serois actuellement heureuse, sans être coupable. Ecrivez-moi, ma chere Sophie, consolez-moi, ranimez, s'il est possible, le courage dont j'ai besoin, pour supporter les contradictions que j'éprouve. Je frémis toutes les fois que j'entends ouvrir la porte de ma chambre ; j'appréhende que mon pere ne se lasse d'attendre les effets de ma soumission ; je crains qu'il n'ordonne, & qu'il ne me contraigne à consentir à ses volontés, pour terminer un mariage auquel je préférerai la mort.

Le 10 Septembre.

Digitized by Google

LETTRE XXV.

Mademoiselle d'Azy, à Mademoiselle de Neuville.

MA chere Sophie, comment vous peindrai-je l'excès de ma surprise, de mon dépit, & de la haine que je conserverai le reste de mes jours, pour le plus perfide des hommes? L'idée du danger auquel je viens d'échapper, glace encore mon ame d'effroi; de Murcy, le téméraire de Murcy, a osé tramer contre moi la surprise la plus odieuse; il a osé tenter ma perte, mon déshonneur! Lui, pour qui j'aurois sacrifié mes jours, qui m'inspiroit une tendresse si confiante, contre lequel je n'aurois jamais osé concevoir le plus léger soupçon, hélas! il n'est que trop vrai, Sophie, qu'il ne méritoit que mon indignation & la plus juste défiance.

Digitized by Google

Il m'écrivit hier pour me supplier de lui permettre de me voir ; qu'il espéroit que je ne lui refuserois point cette grace, puisqu'il l'avoit obtenue dans un tems où elle étoit moins nécessaire à sa cruelle situation : je lui fis réponse que je me trouverois vers les dix heures du soir dans l'allée où il venoit ordinairement m'attendre. J'étois prête à descendre avec Rosalie ; elle avoit déjà été ouvrir la porte du jardin qui donne dans la campagne, & étoit venue me rejoindre pour m'accompagner ; mais dans l'instant où je me préparois à quitter ma chambre, je vis entrer un Domestique, qui m'apprit que ma mere étoit incommodée, & qu'elle desiroit que je vinsse lui tenir compagnie. Croiriez-vous, ma chere Sophie, que l'ingrat m'étoit assez cher pour me faire concevoir autant d'inquiétude du déplaisir que mon absence alloit lui causer, que j'en ressentois de l'indisposition de ma mere ; je lui fis dire que j'allois me

Digitized by Google

rendre à ses ordres, & j'envoyai Rosalie dans le jardin où devoit se trouver le Chevalier, afin de lui apprendre l'accident qui me retenoit auprès de ma mere; je lui recommandai de lui dire les choses les plus propres à le consoler, & de l'assurer que si Madame d'Azy se portoit mieux le lendemain, je le verrois avec plaisir; ensuite je descendis chez ma mere: son indisposition étoit légere; mais l'insomnie qu'elle éprouvoit, parce qu'elle s'étoit couchée de bonne heure, l'avoit engagée à me faire faire une lecture au chevet de son lit; j'y restai près de deux heures; je remontai ensuite dans ma chambre, mais je fus bien surprise de n'y point trouver Rosalie : devois-je croire que le Chevalier l'eût fait attendre dans l'espérance que j'irois la rejoindre? cette idée n'étoit point vraisemblable, & fut remplacée par nombre d'autres qui ne l'étoient pas davantage; j'attendis enfin jusqu'à deux heures du matin, sans voir Rosalie:

Digitized by Google

mon inquiétude s'augmentoit avec le tems de son absence, lorsque j'entendis frapper à ma porte; je reconnois sa voix; j'ouvre: mais que vois-je? Rosalie, pâle, défigurée, toute en pleurs & n'ayant point la force de se soutenir: ô ma Maîtresse! s'écria-t-elle, en me serrant entre ses bras: ma chere Hortense! s'étoit fait de vous, si vous fussiez descendue avec moi! Que veux-tu dire, lui demandai-je avec précipitation? parle donc. Permettez-moi de m'asseoir, me répondit-elle, en se laissant tomber dans un fauteuil; j'ai tant marché, que je suis accablée de lassitude; chacune de ses paroles me causoit une nouvelle surprise, & me donnoit une mortelle impatience d'apprendre ce qu'elle avoit à me dire; ayant enfin repris ses sens, elle s'expliqua ainsi:

En vous quittant, Mademoiselle, je me hâtai de me rendre dans l'allée où vous vous promenez ordinairement avec le Chevalier; à peine y fus-je arrivée, que

Digitized by Google

que j'apperçus, mais un peu plus loin qu'à l'ordinaire, un homme que je pris d'abord pour le Chevalier; il étoit presque auprès de la petite porte que j'avois ouverte: comme je ne le voyois point venir de mon côté, je crus qu'il ne m'avoit pas apperçu, & je fus à sa rencontre; je ne tardai pas à reconnoître que je m'étois trompé: c'étoit.... vous ne le devinerez jamais, Mademoiselle, c'étoit ce malheureux de Pienne; sa présence me fit tressaillir; je voulus fuir & retourner sur mes pas, me doutant bien qu'il n'étoit là qu'à quelque mauvais dessein, mais il ne m'en donna pas le tems; il me rejoignit; & comme j'allois crier, le scélérat m'en empêcha, en me tenant un mouchoir sur la bouche: je l'entendis au même instant donner un coup de sifflet; deux hommes me saisirent aussitôt, & me porterent dans une chaise qui vous attendoit sans doute, ma chère Maîtresse, car j'entendois de Pienne qui me disoit à demi-

Digitized by Google

voix, ne craignez rien, charmante d'Azy, le Chevalier de Murcy nous attend à quelques pas d'ici; enfin, ma chere Hortenſe, je fus placée dans la voiture, & nous avions fait, je crois, plus d'une demi-lieue avec une vîteſſe extrême, que je n'avois pas encore eu la liberté de parler : auſſitôt qu'il me fut permis d'ouvrir la bouche, je me mis à pleurer : Ne craignez rien, me dit alors de Pienne, avec un ton plus raſſuré, & qui annonçoit déjà la ſécurité que lui donnoit notre éloignement, nous ne tarderons pas à rejoindre l'aimable Chevalier. Sans doute que la reſſemblance de ma taille avec la vôtre l'avoit trompée; il faiſoit trop nuit pour pouvoir diſtinguer mes traits, & le ſon de ma voix n'avoit pas encore pu le diſſuader, puiſqu'il ne m'avoit pas été permis de me faire entendre; mais je ne tardai point à le détromper : Vous étes dans l'erreur, Monſieur, lui dis-je, je ne ſuis point Mademoiſelle d'Azy; c'eſt Roſalie, que

Digitized by Google

vous avez ſans doute pris pour elle. Comment, s'écria-t-il en m'interrompant & en faiſant un jurement horrible! quoi! vous n'êtes point Mademoiſelle d'Azy? Je voudrois, continua-t-il, en frappant du pied, avec un mouvement de colere, & en ſe donnant, avec la main, pluſieurs coups ſur le front, je voudrois que le tonnerre m'écraſe: puis paroiſſant réfléchir, allons, tout eſt dit, répéta-t-il pluſieurs fois; enſuite, m'adreſſant la parole: Pourquoi ta Maîtreſſe n'eſt-elle pas venue au jardin avec toi? Je lui en expliquai les raiſons, & je lui demandai timidement: Monſieur, voulez-vous me permettre de deſcendre? Il me fit attendre quelque tems après ſa réponſe, & me dit enſuite: Je vous le dirai quand il en ſera tems. Je n'étois plus maîtreſſe de ma frayeur; chacun de ſes mouvemens me rendoit toute tremblante, & me faiſoit treſſaillir; j'ai penſé pluſieurs fois que ce ſeroit le dernier jour de ma vie; il leve à la fin la glace, ſans me

Digitized by Google

rien dire : Arrête, s'écrie-t-il au Postillon ; un seul homme à cheval vient à la portiere : Descends cette fille, lui dit-il, & partons.

Me voilà donc au milieu des champs ; ne sachant en quel lieu je me trouve, exposée à tomber entre les mains des voleurs, mais me croyant plus en sûreté qu'avec de Pienne, je tourne le dos à la voiture ; je marche ; je cours, afin d'abréger vos inquiétudes, & je revois enfin ma chere Maîtresse, à moitié morte de peur, mais bien satisfaite d'avoir essuyé toute seule un danger qui n'en devoit être un que pour elle.

Hé bien, ma chere Sophie ! si le Ciel n'eût point veillé à ma conservation plus que moi-même, aurois-je pu échapper à un coup aussi funeste ? Comment de Murcy a-t-il pu se résoudre à me confier à de Pienne ? comment a-t-il seulement osé lui apprendre son amour & ma tendresse ? Homme foible ! c'est ta fatale indiscrétion qui

Digitized by Google

t'a exposé à de pernicieux conseils : de Pienne est un monstre, dont le souffle empoisonné corrompt le cœur & l'esprit. Funeste liaison ! tu cause la perte du Chevalier de Murcy.

Ce n'est qu'à vous seule, ma chere Sophie, que je confie mes infortunes ; ce n'est que dans votre sein que j'ose déposer les secrets de mon cœur : si vous y êtes aussi sensible que j'ai lieu de m'en flatter, écrivez-moi, & dédommagez-moi, par la force de l'amitié, d'un sentiment qu'il ne m'est plus permis de conserver.

Le 17 Septembre.

LETTRE XXVI.

Mademoiselle de Neuville, à Mademoiselle d'Azy.

MA chere Hortense, eussai-je moi-même éprouvé les peines que vous avez ressenties, je n'en aurois pas été plus

Digitized by Google

vivement affectée. La candeur & *la* franchise avec lesquelles vous développez vos plus secrettes pensées, en font sentir le mérite & la vérité: vous ennoblissez les desirs; vous épurez l'amour: non, rien ne vous est impossible, puisque vous savez concilier les vertus avec les passions. Vous ne pouvez, Hortense, vous figurer avec quelle surprise & avec quelle émotion j'ai parcouru votre derniere lettre: pauvre Rosalie! quelle inquiétude ne m'a-t-elle point donnée, dès que j'ai été rassuré sur vous-même? De quoi ce méchant de Pienne *n'est-il* pas capable? Un secret pressentiment m'engageoit à prendre la défense du Chevalier, & le perfide de Pienne faisoit seul naître toute mon indignation. Vous allez vous convaincre que l'événement a justifié mon attente: je me hâte de vous instruire, & de soulager le cœur oppressé de ma chere Hortense: M. de Murcy n'est point tel qu'il paroît.

Ce matin, vers les huit heures, *on*

Digitized by Google

eſt venu me dire que Lucie, l'une de nos Penſionnaires, deſiroit me voir; mais qu'une indiſpoſition l'empêchoit de me venir trouver : je me ſuis rendu chez elle; elle étoit effectivement couchée, & tenoit une lettre à ſa main; je l'ai trouvée ſi changée, que je l'ai reconnue avec peine; après m'avoir fait aſſeoir à côté de ſon lit, & s'être aſſurée ſi la porte de ſa chambre étoit bien fermée, j'ai des choſes à vous apprendre, Mademoiſelle, m'a-t-elle dit, qui méritent toute votre attention & votre indulgence.

Je ne peux trop vous demander pardon, a continué Lucie, en verſant des larmes, pour les fautes dont je me ſuis rendue coupable envers vous; mais avant de vous les faire connoître, il eſt néceſſaire que je vous donne une légere idée de celles qui me ſont perſonnelles, & dont je gémirai toute ma vie. Une premiere foibleſſe, qu'un de ces hommes, auſſi perfides que ſéduiſans, m'a fait

Digitized by Google

commettre, dans l'âge où l'on distingue à peine le bien d'avec le mal, est devenue pour moi la source d'une foule d'erreurs, & de la pénitence que mes parens ont résolu de me faire subir, par la retraite à laquelle je suis condamnée pour le reste de mes jours. Je me garderai bien d'exposer à vos regards le tableau de mes travers; je vous parlerai seulement des causes qui m'ont engagée à prêter mon ministere à l'action détestable que le malheureux de Pienne a tenté d'exécuter contre Mademoiselle d'Azy & le Chevalier de Murcy.

Je m'attends, Mademoiselle, a poursuivi Lucie, à faire naître toute votre indignation; mais c'est une punition que j'ai trop méritée, pour que je puisse espérer de m'y soustraire: trop heureuse si je peux diminuer votre juste ressentiment, par la sincérité avec laquelle je m'accuserai, & qui vous mettra à même de *faire* rendre justice à la vérité, en faisant connoître l'innocence du Chevalier de Murcy.

Digitized by Google

J'ai connu de Pienne dans un inſtant où, livrée à moi-même, éloignée de ma famille, dont je craignois le juſte courroux, je venois d'éprouver l'effet de l'inconſtance & de la perfidie, ſuite ordinaire d'une union coupable. De Pienne me devint néceſſaire dans un moment où je ne trouvois que des indifférens ou des ennemis; nous vécûmes pendant quelques tems auſſi tranquillement que le déſordre des mœurs peut le permettre; mais les beſoins les plus preſſans & ſa cupidité me plongerent plus que jamais dans l'infortune la plus déſeſpérante.

De Pienne eſt doué d'une figure heureuſe, d'un eſprit ſéduiſant, & de l'ame la plus noire; il eſt bien difficile de fuir le malheur, avec des êtres auſſi dangereux. La fille d'un riche Marchand, ſéduite par des dehors auſſi trompeurs, trouva, dans les magaſins de ſon pere, de quoi ſuppléer à notre mauvaiſe fortune: le pere s'en apperçut; il obtint

Digitized by Google

un ordre contre nous : de Pienne eut le bonheur de s'échapper : la fille fut mise au Couvent, & je fus conduite dans une prison. Heureusement pour moi que mon Juge connoissoit ma famille ; elle fut avertie, & n'eut point de peine à obtenir l'ordre qui me retient ici, où l'on ne connoît point encore la cause de ma retraite, & où j'espere, Mademoiselle, que votre générosité permettra qu'elle demeure ignorée. Contente alors d'avoir échappé au péril & à l'ignominie, à laquelle je devois m'attendre, je ne songeai plus qu'à expier, par la pénitence & par une vie réguliere, les désordres de ma premiere jeunesse ; mais de Pienne vint encore troubler la sécurité que je commençois à goûter ; il eut l'adresse de se ménager les moyens de me faire parvenir ses lettres ; il fit renaître dans mon cœur le desir de la liberté, & l'espoir de partager avec lui une fortune qu'il comptoit acquérir par les voies les plus

Digitized by Google

abominables, & dont vous allez prendre connoiſſance, par une lettre que je viens de recevoir de lui, & qui vraiſemblablement ſera la derniere : j'eus donc encore la foibleſſe de l'écouter, & de tremper dans la perte de Mademoiſelle d'Azy, qu'il méditoit. Je ſurpris, à mon tour, votre confiance; j'eus le ſecret de vous intercepter les lettres de Mademoiſelle d'Azy, & je lui fis part des diſpoſitions dans leſquelles elle paroiſſoit être en faveur du Chevalier de Murcy; & pour achever de me rendre auſſi coupable que celui qui m'inſpiroit, j'oſai enfin imiter l'écriture de Mademoiſelle d'Azy, & envoyer à de Pienne une lettre qu'il m'avoit recommandé de contrefaire : cette lettre devoit paroître vous avoir été écrite par Mademoiſelle d'Azy, & tournée de maniere à encourager le Chevalier à l'enlever, ainſi que de Pienne le lui avoit conſeillé : action d'autant plus déteſtable, que de Pienne n'engageoit le Chevalier à

Digitized by Google

cette entreprise, que pour se rendre lui-même possesseur de Mademoiselle d'Azy, & forcer son pere à lui accorder son consentement pour l'épouser : le succès qu'il en attendoit devoit opérer la fortune du coupable de Pienne, & lui fournir les facultés de terminer ma détention.

Voilà le fatal enchaînement qui m'a fait commettre la derniere de mes fautes; je ne m'apperçois que trop, par la malheureuse lettre que je vous remets entre les mains, m'a dit Lucie, en me donnant celle qu'elle tenoit, que la justice divine & humaine s'est appesantie sur le criminel de Pienne, & qu'elle m'avertit, par sa punition, du châtiment que la suite de mes égaremens me feroit subir.

J'ai assuré Lucie qu'elle pouvoit compter sur ma discrétion, & je l'ai exhortée à rompre toute liaison avec un malheureux qui, tôt ou tard, occasionneroit sa perte, si elle continuoit à se

Digitized by Google

comporter par ſes conſeils, & j'ai emporté la lettre qu'elle m'avoit remiſe.

J'ai quitté Lucie remplie de ſentimens que je n'avois jamais connus ; agitée tour à tour par la haine du vice, par la triſte certitude que le crime exiſte, & par la compaſſion que j'ai reſſentie, malgré moi, pour une fille qui n'eſt malheureuſe & coupable que par le crime des autres. Mais comment définir, Hortenſe, tout ce que j'ai éprouvé à la lecture de la lettre que je vous envoie ? Je manque d'expreſſions pour vous peindre l'horreur qu'elle m'a fait ; vous y verrez cependant des ſujets de conſolation ; c'eſt ce qui fait que je me preſſe de vous la faire parvenir ; vous trouverez auſſi ci-joint la lettre du Chevalier de Murcy, que je me ſerois bien gardée de brûler, quand même vous ne m'euſſiez point donné contre-ordre ; je vous l'envoie, non point pour vous ſervir d'armes contre lui, mais pour offrir à votre ſouvenir la preuve la plus

Digitized by Google

flatteuse de l'amour le plus délicat; mais il est inutile que je prenne sa défense; la lettre du perfide de Pienne ne servira que trop à l'excuser. J'embrasse de tout mon cœur la plus aimable de mes amies.

Le 21 Septembre.

LETTRE de M. de Pienne, à Lucie de la Croix.

C'EN est fait, Lucie, tout est perdu! cette lettre est écrite du fond d'un affreux cachot, où j'attends la mort, trop lente suivant mes desirs: heureux si elle peut être la suite de la blessure que j'ai reçue; je n'ai plus que cette espérance, pour échapper à l'horreur..... Je frémis!.... Mais, non...... Grace au Ciel, je me sens assez mal pour braver la justice des hommes: cette idée tranquillise mes esprits, & me donne la force de t'apprendre avec quel achar-

Digitized by Google

nement le malheur me poursuivoit, & par quel fatal enchaînement le projet le mieux conçu, & qui, par les précautions que j'avois prises, ne devoit m'occasionner aucun événement fâcheux, m'a forcé, par une suite de circonstances malheureuses, à commettre un crime.

Tu sais qu'ayant formé le dessein d'enlever Mademoiselle d'Azy, sous le nom & par l'entremise du Chevalier de Murcy, j'indisposai son pere contre lui, par une lettre anonyme, qui fit rejetter la priere qu'il lui avoit faite de demander Mademoiselle d'Azy en mariage, en prêtant à Mademoiselle d'Azy des défauts que je ne lui avois jamais connus; parce qu'autrement le Chevalier auroit pu réussir auprès de son pere, & j'eusse échoué pour moi-même: tu sais aussi que la lettre supposée, dans laquelle tu contrefis si bien l'écriture de Mademoiselle d'Azy, fit tout l'effet que j'en avois attendu, & que le Che-

Digitized by Google

valier de Murcy étoit disposé à ce que j'exigeai de lui. Tout étant ainsi préparé, je me rendis, Vendredi dernier, vers les six heures du soir, à ..... je trouvai effectivement le Chevalier décidé à prendre la fuite avec Mademoiselle d'Azy, & nous arrêtâmes que je l'enleverois à sa place, & que je le rejoinderois à .... avec elle; mais l'idée de surprise & de violence révoltoit toujours son imagination, malgré l'espece de consentement que contenoit la lettre supposée de Mademoiselle d'Azy. Son inquiétude partoit d'un principe si noble, & lui donnoit quelque chose de si intéressant, que tout autre que de Pienne eût respecté une passion si belle. Mon cher de Pienne, me disoit il, en me serrant les mains, je vous confie aujourd'hui un bien mille fois plus précieux que ma vie: Mademoiselle d'Azy doit se trouver, vers les dix heures, dans une allée du jardin de la maison de M. d'Azy, près la petite porte que

Digitized by Google

vous connoiſſez : elle ſera d'abord ſurpriſe de vous voir ; ſur-tout, prenez ſoin de ne point l'effrayer ; & ſi ſa réſiſtance vous paroiſſoit ſincere, abandonnez une entrepriſe qui pourroit m'avilir à ſes yeux : elle a peut-être changé de réſolution depuis ſa lettre ; alors la violence deviendroit réelle à ſon égard : tandis qu'elle ne nous paroîtroit que feinte, elle en pourroit concevoir un chagrin, un déſeſpoir, qui ne me laiſſeroit que le regret d'avoir cauſé ſon malheur ; mais vous avez tout l'eſprit qu'il faut, mon cher de Pienne, pour pénétrer la véritable ſituation de ſon ame ; c'eſt enfin votre intelligence & votre amitié qui vont décider de mon ſort.

Mais, ma chere Lucie, mon propre intérêt & le deſir de me venger des mépris de Mademoiſelle d'Azy, étoit trop puiſſant pour me permettre d'écouter d'autres ſentimens : le ſuccès, lui dis-je, vous répondra de mon attachement.

Digitized by Google

Je lui appris qu'aussitôt que j'eus reçu sa lettre, qui m'apprenoit qu'il étoit déterminé à suivre mes conseils, j'avois pensé qu'il étoit nécessaire de nous précautionner de quelques fonds; qu'en conséquence, j'avois pris sur moi d'écrire à sa sœur; que je lui avois supposé une affaire malheureuse, qui exigeoit une prompte fuite; que je lui avois marqué qu'ayant été forcé de mettre l'épée à la main avec un Officier de marque, il avoit eu le malheur de le tuer; que cet accident l'obligeoit à passer dans les pays étrangers, pour éviter l'effet des poursuites qui seroient plus faciles d'étouffer de loin que de près; que son frere me chargeoit de lui écrire; qu'il n'avoit que très-peu d'argent, & qu'il la supplioit de faire part de sa position à sa mere, seulement afin de lui préparer une somme qui pût le mettre dans le cas d'échapper au danger dont il étoit menacé; que le Chevalier de Murcy viendroit avec le

plus grand ſecret, la nuit du Vendredi au Samedi, vers les deux heures du matin, pour prendre les ſecours dont il eſpéroit qu'elle voudroit bien ſe munir; qu'il choiſiſſoit la nuit, comme étant plus propre à dérober la connoiſſance de ſon paſſage au Château, & qu'il prioit ſa ſœur de l'attendre dans ſa chambre; qu'elle eût ſeulement ſoin de faire ouvrir les portes qui y communiquent par la terraſſe qui donne ſur l'avenue.

Cette lettre fut approuvée par le Chevalier; elle avoit effectivement été envoyée à Mademoiſelle de Murcy, dans l'eſpérance qu'elle me produiroit les fonds ſuffiſans pour conduire Mademoiſelle d'Azy dans les Pays étrangers, & afin de me donner le tems d'attendre l'effet de la capitulation que j'aurois fait propoſer à ſon pere: & par plus de précaution, j'avois feint une lettre, en imitant l'écriture & la ſignature du Chevalier, pour faire naître plus de confiance, & donner plus de poids à ma demande.

Digitized by Google

Croirois-tu, Lucie, que l'état dans lequel je me trouve, ne m'empêche point de ressentir quelque plaisir d'avoir conçu un projet, dont la réussite eût été un chef-d'œuvre de hardiesse & d'intelligence, si l'enfer ne s'en fût point mêlé?

Je n'étois pas embarrassé du Chevalier; son heureuse timidité ou sa tendresse ne lui permettant point d'être témoin du moment décisif, je lui avois recommandé de m'attendre à un village qui est sur la gauche, & à une lieue du chemin du Château de M. de Murcy; il devoit s'y trouver avec des chevaux, pour continuer la route avec Mademoiselle d'Azy, pendant laquelle je devois les accompagner à cheval: nous devions nous rendre au Château de M. de Murcy, pour prendre l'argent que Mademoiselle de Murcy devoit nous tenir prêt, & partir ensuite pour...... d'où nous aurions écrit & attendu le succès de notre démarche.

Digitized by Google

Ce plan avoit été adopté par le Chevalier, & avoit été récompensé par les protestations les plus sinceres de l'amitié la moins méritée : cette même combinaison servoit également à mon projet, excepté que je laissois le pauvre Chevalier m'attendre à son poste ; que j'arrivois dans la chambre de Mademoiselle de Murcy, dont je suis connu ; que je lui apprenois qu'une blessure que son frere avoit reçue dans l'affaire qui causoit sa fuite, l'empêchoit de descendre de sa chaise, & qu'il m'avoit chargé de le suppléer auprès de sa sœur ; & je prenois la fuite avec Mademoiselle d'Azy, avec laquelle j'aurois attendu tranquillement le succès de mes négociations auprès de sa famille.

Tout est donc préparé, consenti & applaudi par le Chevalier ; il part pour le lieu que je lui avois indiqué ; & de mon côté j'arrive derriere les murs du jardin de M. d'Azy : je fais placer ma chaise à quelques pas de la porte, qui

Digitized by Google

devoit s'ouvrir vers les dix heures ; j'entends donner un tour de clef ; j'avance vers la porte, je la trouve entr'ouverte ; mais je n'apperçois encore personne : je commence à concevoir quelqu'inquiétude ; mais je ne tarde point à être rassuré : je vois de loin une femme en blanc, même démarche, même taille que celle de Mademoiselle d'Azy ; je feins d'abord de ne point la voir, afin de l'attirer vers la porte : elle me reconnoit & prend la fuite ; je la rejoins ; je lui ferme la bouche avec un mouchoir : à un signal convenu, on l'emporte & on la place dans ma chaise ; je renvoie deux hommes que j'avois pris avec moi pour me seconder, & garder la Femme-de-chambre pendant quelques minutes, dans le cas où elle fût venue au rendez-vous avec sa Maîtresse : tout étoit concerté. Nous partons accompagnés d'un Postillon, & de mon seul Domestique qui couroit à côté de la chaise.

Digitized by Google

Quelle joie ! quel raviſſement ! de mes jours je n'en avois reſſenti de plus vif ; mais, hélas ! c'étoit le dernier jour de mes heureuſes eſpérances.

A peine fûmes-nous aſſez loin pour ne plus craindre de ſurpriſe, que je laiſſai à Mademoiſelle d'Azy la liberté de parler, car je croyois encore que c'étoit elle : mais quel coup de foudre ? il ne peut s'égaler qu'à la joie qu'il détruiſoit ; celle que j'avois pris pour Mademoiſelle d'Azy n'étoit que ſa Femme-de-chambre........ Mais quelqu'un entre dans mon cachot !....... C'eſt mon Geolier........ J'ai reconnu cet homme pour avoir été mon Soldat..... J'étois autrefois ſon protecteur ; il eſt le mien aujourd'hui : barbare deſtin !.... Mais, il n'eſt plus tems de réfléchir..... les coups ſont portés ; je ſerai encore trop heureux ſi le Ciel me préſerve de ceux dont je ſuis menacé........ Ce brave homme compatit à ma douleur ; c'eſt lui qui me fournit de l'encre & du

Digitized by Google

papier; il veut me faire prendre quelq
chose, sans quoi il ne sortira pas..
Il a fallu, pour être seul, consentir à
que mon ancien Camarade a voulu.
Hélas! oui, Camarade, il eût bien mi
vallu que je n'eusse jamais eu d'au
grade que le sien; je n'aurois pas
à portée de me rendre aussi coupa
que je le suis...... Me voilà seul;
reprends la plume.

Oui, Lucie, j'enleve la Femme-
chambre au lieu de la Maîtresse; le
sespoir, le dépit, la rage que je resse
tois est au-dessus de toute expressio
enfin, j'avois perdu la tête, au po
que je fus vingt fois tenté de me veng
sur cette malheureuse fille, d'un acc
dent qui n'étoit que le pur effet
hazard: un événement très-simple av
empêché Mademoiselle d'Azy de ver
au rendez-vous, & sa Femme-de
chambre y étoit venue pour en préven
le Chevalier.

Heureusement pour cette pauvre fill
qu

que ma tête, toujours fertile en expédiens, me fit prendre une résolution qui, sans me dédommager de la possession de Mademoiselle d'Azy, pouvoit me mettre à même de quitter, avec quelque ressource, un lieu où je n'eusse plus été en sûreté, & où cette catastrophe m'eût donné un ridicule qui auroit piqué mon amour-propre, quand il m'auroit été permis de rester : je pris donc le parti de profiter de l'effet que devoit avoir produit ma lettre à Mademoiselle de Murcy, pour en tirer l'avantage que j'en avois espéré.

Après avoir fait quelques lieues, je fis mettre à terre la tremblante Rosalie, & je me fis conduire, en toute diligence, au Château de M. de Murcy : il étoit à peu près l'heure que j'avois désignée à Mademoiselle de Murcy, pour l'arrivée de son frere ; je la trouvai seule ; elle étoit dans l'agitation la plus attendrissante ; ses pleurs coulerent en abondance aussitôt qu'elle m'apperçut :

G

Digitized by Google

Où eſt donc mon frere, me demanda-t-elle, avec un air d'inquiétude, qui annonçoit bien tout l'intérêt qu'elle prenoit à ſon ſort ? Ne vous alarmez point, lui dis-je, Mademoiſelle, ſi vous ne voyez point le Chevalier avec moi ; une légere bleſſure qu'il a reçue, lors de l'affaire dans laquelle il a été engagé, l'empêche de deſcendre de la chaiſe de poſte dans laquelle il m'attend ; mais je vous aſſure qu'elle eſt ſi peu conſéquente, qu'il ne court aucun riſque. Hélas ! que je ſuis déſeſpérée de ne point le voir, reprit-elle vivement ! Ce mot fit ſur moi l'effet de l'éclair, dont la lueur fait appercevoir les objets qui nous étoient cachés : l'eſpoir de me dédommager de ce qui venoit de m'arriver, par un coup auſſi ſurprenant que celui qui ſe préſentoit à mon imagination, me fit, à l'inſtant même, prendre la réſolution de profiter de la crédulité de Mademoiſelle de Murcy, pour la conduire juſqu'à la

Digitized by Google

chaise de poste qui m'attendoit, & lui faire éprouver la destinée que j'avois préparée à Mademoiselle d'Azy : l'occasion ne pouvoit être plus favorable.

Mademoiselle de Murcy étoit charmante ; je ne l'avois même point vue, sans concevoir des desirs que la circonstance & le lieu où j'étois rendoient impuissans ; toutes ces choses furent pensées & exécutées au même moment. Si l'obscurité, Mademoiselle, lui dis-je, ne vous causoit point quelque frayeur, je vous proposerois de venir embrasser ce frere que vous chérissez : je crois que votre vue ne serviroit pas peu à le consoler dans son malheur.

Mademoiselle de Murcy m'écoutoit avec tant de confiance, & l'action que j'allois commettre étoit à la fois si perfide & si détestable, que j'entendis, pour la premiere fois, la voix des remords ; mais sa possession alloit être si glorieuse & si intéressante pour moi, que son

Digitized by Google

idée fit taire tous les ſentimens qui pouvoient me faire héſiter.

Permettez, Monſieur, me dit Mademoiſelle de Murcy, que j'appelle ma Femme-de-chambre, pour qu'elle vienne m'accompagner : il eſt inutile, lui dis-je ; le tems eſt ſi précieux, cinq minutes peuvent nous expoſer ; & puis, Mademoiſelle, c'eſt un frere, & la circonſtance, tout vous autoriſe ; je vous reconduirai, il n'y a que la terraſſe à paſſer. Mademoiſelle de Murcy ouvrit ſon ſecrétaire, & en tira un petit ſac fort lourd, qui contenoit ſans doute de l'or : Voilà, me dit-elle, en me le remettant entre les mains, de quoi ſuffire pendant quelques tems aux dépenſes que mon frere ſera obligé de faire, & nous deſcendîmes : je la conduiſis à la chaiſe ; je fis ſigne à mon Domeſtique. Même ſtratagême, même précaution. Pour cette fois, ce n'eſt point une Femme-de-chambre ; je tiens la Maîtreſſe & de l'or ; elle n'eut que le tems

Digitized by Google

de faire un ſeul cri, & nous voilà partis.

O comble de fortune, me diſois-je! voilà donc mes diſgraces réparées? Je m'apperçus cependant, avec quelqu'inquiétude, que Mademoiſelle de Murcy étoit ſans mouvement; je baiſſai les glaces de la voiture pour la laiſſer reſpirer plus librement: nous n'avions qu'un quart de lieue à faire pour quitter l'avenue du Château & gagner le grand chemin, & nous étions prêts à détourner pour le prendre, lorſque deux hommes à cheval, courant à toute bride & venant à nous, s'arrêterent à la tête de nos chevaux. O Ciel! que devins-je lorſque je reconnus le Chevalier de Murcy? Arrête, s'écria le Chevalier au Poſtillon; au même inſtant ſon Domeſtique avance auprès de ma portiere: C'eſt le Chevalier de Murcy, me dit-il: je le menace, pour toute réponſe, de le tuer, s'il ne ſe retire; il perſiſte: je ne vois d'autre parti à prendre que de me défaire du Maître & du Domeſtique; je

Digitized by Google

jette le dernier en bas de ſon cheval, d'un coup de piſtolet que je lui lâchai dans la poitrine. Le Chevalier avance comme un furieux : Mademoiſelle de Murcy, qui avoit repris ſes eſprits au bruit du coup que je venois de tirer, reconnoît la voix de ſon frere, ſe jette ſur mon bras, & m'empêche d'ajuſter le Chevalier du ſecond coup qui part ſans effet. Au même inſtant, le Domeſtique, que je venois de bleſſer, qui ſans doute ne l'étoit que légérement, ſe releva, & je m'apperçus que le mien s'étoit enfui ; de ſorte que je me trouvai ſeul, & n'ayant que mon épée pour me défendre contre deux hommes armés, car mon Poſtillon étoit un jeune garçon, hors d'état de pouvoir me ſeconder. Juge, Lucie, de ma poſition. Cruel de Murcy ! que ta généroſité me coûte cher ! Deſcends, monſtre, s'écria-t-il, ſans vouloir permettre que ſon Domeſtique me touchât ; il ſaute auſſitôt en bas de ſon cheval, & je mets pied à terre : ce n'eſt point par

Digitized by Google

confidération pour un vil aſſaſſin, ſi tu n'es pas déja expirant à mes pieds, me dit le Chevalier, avec cette audace qu'inſpire le bon droit & le courage; je veux que tu meurs avec le regrét d'avoir été vaincu par ma généroſité & ma bravoure; un heureux preſſentiment m'a fait ſoupçonner que tu trahiſſois la confiance que j'avois en toi; je t'avois fait ſuivre, c'en eſt aſſez pour te faire connoître le ſujet de mon reſſentiment: nous mîmes en même tems l'épée à la main, &, malgré le déſeſpoir qui m'animoit, le Chevalier me porta un coup qui me fit tomber & perdre toute connoiſſance: j'ignore le tems que je reſtai en cet état; mais je ne repris l'uſage de mes ſens que lorſque je me ſentis mettre ſur un brancard, qu'entouroit une troupe de Cavaliers de Maréchauſſée, qui me conduiſirent dans la priſon d'où je t'écris.

C'eſt contre les murs de cette affreuſe demeure que ſont venus ſe briſer tous

Digitized by Google

mes projets; desirs de grandeur, de fortune, d'une jouissance voluptueuse, tout se réduit actuellement à invoquer la mort. Une puissance invisible déchire le voile qui couvroit ma vue, & porte mes regards sur le tableau des erreurs qui ont creusé mon tombeau: j'apperçois les remords qui m'attendent au passage; mais le regret des plaisirs s'oppose à leur atteinte, & voudroit encore enchaîner l'espoir: puissent-ils, hélas, ne m'abandonner qu'avec la vie!

Adieu, Lucie, je sens que la longueur de cette lettre m'a beaucoup fatigué; mais que ne ferois-je point pour toi, s'il me restoit encore quelque chose à faire?

Aux Prisons de..... le 19 Septembre.

Digitized by Google

LETTRE XXVII.

M. d'Orville, au Chevalier de Murcy.

Je sais, Monsieur, que vous êtes à Paris pour une affaire malheureuse; j'aurois cru devoir l'apprendre de vous-même, non point par des motifs d'égards, mais par ceux de l'amitié que je vous ai témoignée.

Il me paroît, mon cher Chevalier, que vous ne me connoissez pas encore; venez donc au reçu de ma lettre, afin que je puisse vous convaincre de ma véritable façon de penser.

Le 20 Septembre.

Digitized by Google

LETTRE XXVIII.

Le Chevalier de Murcy, à Mademoiselle de Murcy.

Je ne sais, ma chere sœur, comment j'ose vous écrire; désespéré des nouvelles folies que j'ai faites, & dans lesquelles je vous ai enveloppée, je voudrois me cacher aux yeux de toute la terre. Je suis arrivé hier à Paris, & j'ai reçu ce matin une lettre de M. d'Orville, qui connoit déjà mon affaire : c'est un homme unique en procédés; j'appréhende de paroître devant lui, par la crainte de passer dans son esprit pour un insensé. Pour vous, ma chere Henriette, je ne vous demande point excuse; vous ne me pardonnerez que lorsque vous aurez aimé. Je crains de vous demander des nouvelles de mon pere : ma mere me pardonnera-t-elle aussi

Digitized by Google

d'être parti sans la voir, lorsque je vous ai reconduit au Château ? Comment auront-ils pris tout ce que vous aviez à leur dire ? O ma chere Henriette ! que d'inquiétudes, que d'embarras ne vous ai-je pas coûtés ? Que doit aussi penser Mademoiselle d'Azy ? J'ai la tête perdue.

Saint-Louis est tout-à-fait guéri de sa blessure, & me témoigne un attachement qui est rare dans son état. J'attends de vos nouvelles à l'adresse de M. d'Orville : apprenez-moi ce qui se passe.

A Paris, le 20 Septembre.

LETTRE XXIX.

Mademoiselle d'Azy, à Mademoiselle de Murcy.

MADEMOISELLE,

Vous serez sans doute surprise de recevoir des nouvelles d'une personne

Digitized by Google

qui vous eſt inconnue; mais l'étrange intérêt qu'elle a malheureuſement dans les chagrins que vous venez d'éprouver, vous ayant peut-être donné d'elle une idée peu avantageuſe, j'ai deſiré de ne point la laiſſer ſubſiſter plus long-tems.

La maniere dont M. le Chevalier de Murcy m'a parlé d'une ſœur qu'il a tant de ſujet de chérir, me fait deſirer d'acquérir ſon eſtime, ſi je n'oſe me flatter de mériter ſon amitié.

Un autre motif, non moins intéreſſant, puiſqu'il peut contribuer à pallier les fautes que l'on pourroit reprocher au Chevalier, m'a déterminée à vous envoyer une lettre du perfide de Pienne, où il fait l'aveu de ſes trahiſons multipliées, & des ſtratagêmes qu'il a mis en uſage pour faire commettre au Chevalier des excès qui n'étoient point dans ſon caractere.

Quoique cette lettre & celle de Mademoiſelle de Neuville que j'y ai jointe, ne puiſſent vous éclairer ſur les cauſes

Digitized by Google

des troubles dont de Pienne eſt l'auteur, ſans vous faire connoître ma ſenſibilité pour le Chevalier, je n'héſite point à vous les confier, & à ſacrifier la diſcrétion qui devoit m'être chere, à la ſatisfaction qui peut en réſulter pour un frere que vous aimez : je ne rougis cependant point du ſentiment qu'il a ſu m'inſpirer, parce qu'il n'a ſervi qu'à me faire mieux connoître le prix de la vertu ; & ſi j'ai jamais regretté de l'avoir éprouvé, c'eſt lorſque j'ai eu connoiſſance du danger que vous avez couru. Je vous aſſure, Mademoiſelle, que je n'ai pu refuſer des larmes à l'idée du chagrin que vous avez reſſenti, & je n'oſe preſque, depuis cet inſtant, me regarder que comme un objet funeſte à la ſociété, puiſque j'attire l'infortune ſur les perſonnes que j'eſtime le plus. Si je n'ai point fait ſur vous une impreſſion auſſi déſagréable que ſur moi-même, je pourrai alors me flatter que je me juge trop ſévérement, & eſpérer que Made-

Digitized by Google

moiſelle de Murcy voudra bien me permettre de me dire un jour ſon amie. Je ſuis.

Le 22 Septembre.

LETTRE XXX.

M. de Pienne, à Mademoiſelle de la Croix.

Vous me défendez de vous écrire, Lucie, parce que vous ne voulez plus être troublée dans votre retraite par des objets qui vous rappellent le coupable emploi que vous avez fait de vos plus beaux jours; & vous ne voulez plus penſer à vos fautes, que pour vous livrer à une pénitence qui leur ſoit proportionnée; vous prenez, enfin, le voile: hé bien, Lucie! cette lettre ne contrariera point vos heureuſes diſpoſitions; vous n'y trouverez point les expreſſions du vice & le langage de la perverſion, dont

Digitized by Google

j'ai fait un trop funeſte uſage ; de Pienne ne vit plus que pour rendre hommage à la vertu : écoutez, Lucie, & vous croirez à la vérité de mon changement.

Malgré le ſentiment de mon Chirurgien, qui jugeoit ma bleſſure mortelle, malgré l'agitation que mon déſeſpoir avoit porté dans mes ſens, & qui devoit hâter la fin de mes jours, je ſentois à chaque inſtant que ma fatale exiſtence reprenoit de nouvelles forces, & ſous peu de jours je fus hors de danger ; enfin, je voyois fuir la mort que je deſirois, lorſque je me crus au moment de la recevoir ſur un échaffaud.

Les articles ſur leſquels l'on m'avoit interrogé, ne me permettoient point de douter de mon ſort : l'enlevement forcé de Mademoiſelle de Murcy, celui de la ſomme d'argent, les armes à feu dont je m'étois ſervi contre le Domeſtique que j'avois bleſſé, & contre le Chevalier de Murcy lui-même, tout m'annonçoit la mort que j'avois méritée, d'autant

Digitized by Google

plus que j'avois tout avoué. Je m'attendois bien à ſubir encore quelque formalité ; mais j'avois oublié enfin qu'elles n'étoient point toutes remplies, lorſqu'on vint ouvrir mon cachot avec un bruit horrible ; je vis entrer la redoutable cohorte qui m'y avoit conduit : C'en eſt ſans doute fait, demandai-je triſtement à l'Officier qui la conduiſoit ? Vous le méritez, me répondit-il, en faiſant détacher mes fers ; ſa réponſe n'avoit rien de certain ; mais un papier qu'il tira de ſa poche, & qu'il s'apprêtoit à me lire, ne me permit plus de douter de mon infortune. O Ciel ! m'écriai-je, de Pienne eſt perdu ! Ecoutez, me dit cet Officier, d'une voix qui me glaçoit d'effroi, & il lut ce qui ſuit.

LETTRE du Baron de Murcy, à M. de Pienne.

» MON fils a ſollicité & a été aſſez
» heureux pour obtenir votre grace ; la
» peine que vous deviez ſubir a été

Digitized by Google

» convertie en un exil perpétuel, à
» moins que vous ne préfériez de paſſer
» le reſte de vos jours dans un Cou-
» vent: l'ordre du Roi, qui vous con-
» cerne, vous accorde l'option.

» Malgré les juſtes griefs que j'ai
» contre vous, je ſens de la ſatisfaction
» à vous annoncer une nouvelle qui
» vous ſauve de l'ignominie & de la
» mort ».

O généreux de Murcy, m'écriai-je! mortel auſſi vertueux que je ſuis coupable! tu fais plus que de me rendre la vie; tu m'apprends à connoître la Divinité dont ta belle ame eſt l'image. Hélas! n'en doute point, je choiſis ſans héſiter le ſéjour de la vertu, le ſéjour fortuné où je pourrai, par des vœux continuels, m'acquitter de ma reconnoiſſance, & attirer, ſur tout ce qui t'eſt cher, cette félicité que tu mérites.

C'eſt, Lucie, de cette heureuſe demeure que j'ai choiſie, d'où je vous écris: je commence enfin à ſentir un bonheur

Digitized by Google

ſans inquiétude ; il augmente à meſure que je vois fuir le nuage dont le vice obſcurciſſoit ma vue : je paſſe mes jours à admirer les reſſorts que la Divinité fait mouvoir pour convertir les mortels, à benir la main bienfaiſante qui vient de m'arracher du précipice où j'étois tombé, à deſirer votre bonheur ; & que mon exemple puiſſe ſauver du crime ceux que la force des paſſions peuvent rendre auſſi coupables que moi.

Au Couvent de * * *, le 5 Octobre.

LETTRE XXXI.

Mademoiſelle de Murcy, à Mademoiſelle d'Azy.

AVEC quel plaiſir, Mademoiſelle, ne viens-je point d'apprendre qu'il me ſera bientôt permis de vous appeller ma ſœur ? Cette heureuſe nouvelle m'engage à franchir les bornes de la diſcré-

Digitized by Google

tion, afin que ma premiere lettre puisse vous parvenir sous d'heureux auspices, & devenir le présage de l'amitié qui va regner entre nous, & qui, je vous assure, n'a jamais été prévenue par aucun sentiment désagréable, ainsi que vous paroissez le craindre par votre obligeante lettre. J'ose donc me flatter que vous apprendrez, avec quelque plaisir, que M. d'Azy vient de consentir au bonheur de mon frere, & à notre commune satisfaction : quelle félicité inattendue pour lui! Troublé & confus des accidens que son imprudence avoit conjurés sur nous, il s'attendoit à subir le chagrin qu'un pere irrité étoit en droit de lui faire éprouver; celui de renoncer à sa charmante Hortense, & même d'avoir perdu jusqu'à son estime. Il vint à Paris dans l'espérance d'intéresser la Marquise de Roncheres en sa faveur; mais M. d'Orville eut la bonté de le prévenir, & de lui offrir tout son crédit auprès de mon pere. Monsieur votre

Digitized by Google

oncle devint enfin son plus zélé protecteur; ce fut lui qui engagea M. d'Azy à faire le voyage de Paris; il détermina enfin M. de Murcy à y venir avec ma mere; je fus aussi de la partie, & je profitai de ce moment pour communiquer votre lettre à mon pere, & les deux lettres qui y étoient jointes; elles firent l'effet que j'en avois espéré; & j'eus le plaisir, à notre arrivée à Paris, d'être témoin de la bonté du meilleur des peres. Mon frere fut pardonné; mais votre généreux oncle, ma chere sœur, (permettez-moi de me servir d'une expression qui flatte si fort mon cœur, puisque j'en éprouve déjà tous les sentimens,) ne fut point satisfait d'un bonheur qui laissoit encore bien des choses à desirer.

Actuellement, mon cher de Murcy, dit M. d'Orville, avec cet air de confiance & de liberté, qu'une amitié mutuellement sentie inspire, je ne t'ai demandé la grace de ton fils que pour

Digitized by Google

me réserver seul le droit de le punir ; je veux que tu le livres entiérement à ma discrétion. Volontiers , lui répondit mon pere ; & vous, mon frere, continua M. d'Orville, en adressant la parole à M. d'Azy , j'ai une niece dont les charmes nous causeroient tous les jours de nouvelles inquiétudes ; nous ne sommes plus d'âge à prendre beaucoup de soins ; j'ai quelqu'un en vüe qui s'acquittera beaucoup mieux que nous de celui qui la concerne ; j'entends lui choisir un Mentor : Je suis bien sensible , mon frere , interrompit M. d'Azy, à la peine, aux soins que vous voulez prendre ; mais vous savez que le Baron de Roswick a , en quelque sorte, ma parole ; je serois fort embarrassé de la retirer : & moi, je ne le suis point, repliqua M. d'Orville, j'en fais mon affaire. Je fais plus, je donne à l'époux que j'ai choisi pour ma niece, une terre qui lui donnera un titre aussi brillant que celui de Baronne de Roswick. Qu'en dites-vous, mon

Digitized by Google

frere, continua encore M. d'Orville, en lui tendant la main ?

J'ai tant de confiance en votre discernement & dans votre amitié, répondit M. d'Azy, en lui donnant la sienne, que je remets le sort de ma fille entre vos mains. En même tems M. d'Orville fit avancer mon pere : Embrassons-nous, leur dit-il, comme trois amis & comme trois parens ; & vous, Chevalier, continua-t-il en s'adressant à mon frere, saluez M. d'Azy comme votre pere. O ma chere sœur ! que vous aimeriez mon frere, si vous eussiez été présente à ses transports & à sa sensibilité ! pour moi, n'étant plus maîtresse de la mienne, je me suis sauvée dans ma chambre, les larmes aux yeux & la joie dans le cœur, & j'ai pris la plume pour vous faire part d'un dénouemen aussi favorable que desiré d'Henriett de Murcy.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google